

HISTOIRE
— DU —



COURS ÉLÉMENTAIRE

PRIX : 25 SOUS

ENSEIGNEMENT

DIVISÉ EN TROIS COURS :

ÉLÉMENTAIRE, MOYEN, SUPÉRIEUR

HISTOIRE

DU

CANADA

COURS ÉLÉMENTAIRE

PAR

L. F. E. C.

*Ouvrage approuvé par le Conseil de l'Instruction Publique
pour les Ecoles primaires élémentaires
le 11 mai 1910.*

Troisième édition

Les Frères des Ecoles Chrétiennes,
Rue Coté, MONTRÉAL

1916

INTRODUCTION

1. Canada actuel.—Notre patrie jouit des bienfaits d'une civilisation avancée. Près de nous, nous voyons des maisons élégantes, des champs cultivés ; plus loin, de grandes villes reliées par des chemins de fer ; partout un peuple intelligent qui forme une société de plusieurs millions d'individus. Ce peuple, régi par des lois sages, professe la religion chrétienne et cultive avec succès les arts et les sciences.

2. Canada primitif.—Le Canada, ainsi que l'Amérique dont il fait partie, n'a pas toujours possédé ces précieux avantages. Il y a trois siècles, notre territoire n'était qu'une immense solitude, habitée çà et là par une race d'hommes demi-nus, vivant à l'état sauvage.

3. Histoire.—L'histoire du Canada va nous faire assister à cette transformation graduelle qu'a subie notre pays. Nous y verrons : les *chefs civils*, qui ont découvert le pays, fondé les villes, colonisé les campagnes et administré les nouvelles sociétés ; les *hommes d'église*, notamment les missionnaires, qui ont évangélisé les nations indigènes et entretenu, dans les colonies naissantes, le flambeau de la foi et de la morale chrétiennes ; les *hommes de guerre* qui, au prix de longs et héroïques sacrifices, ont défendu notre patrie contre la férocité ou la cupidité d'injustes agresseurs.

4. Division.—Pour faciliter l'étude de l'histoire, nous diviserons notre travail en quatre parties ou livres :

Premier livre : Voyages de découvertes et essais de colonisation (1492-1608).

Deuxième livre : La Nouvelle-France sous l'administration des Compagnies (1608-1663).

Troisième livre : La Nouvelle-France sous l'administration du Roi (1663-1760).

Quatrième livre : Le Canada sous la domination anglaise (1760-1908), comprenant : Le gouvernement absolu (1760-1791), le gouvernement constitutionnel (1791-1841), le Canada unitaire (1841-1867), le Canada fédératif (1867-1908).

HISTOIRE DU CANADA

COURS ELEMENTAIRE

LIVRE I

VOYAGES DE DÉCOUVERTES ET ESSAIS DE COLONISATION

(1492–1608)

:o:

1ère LEÇON

DÉCOUVERTE DE L'AMÉRIQUE

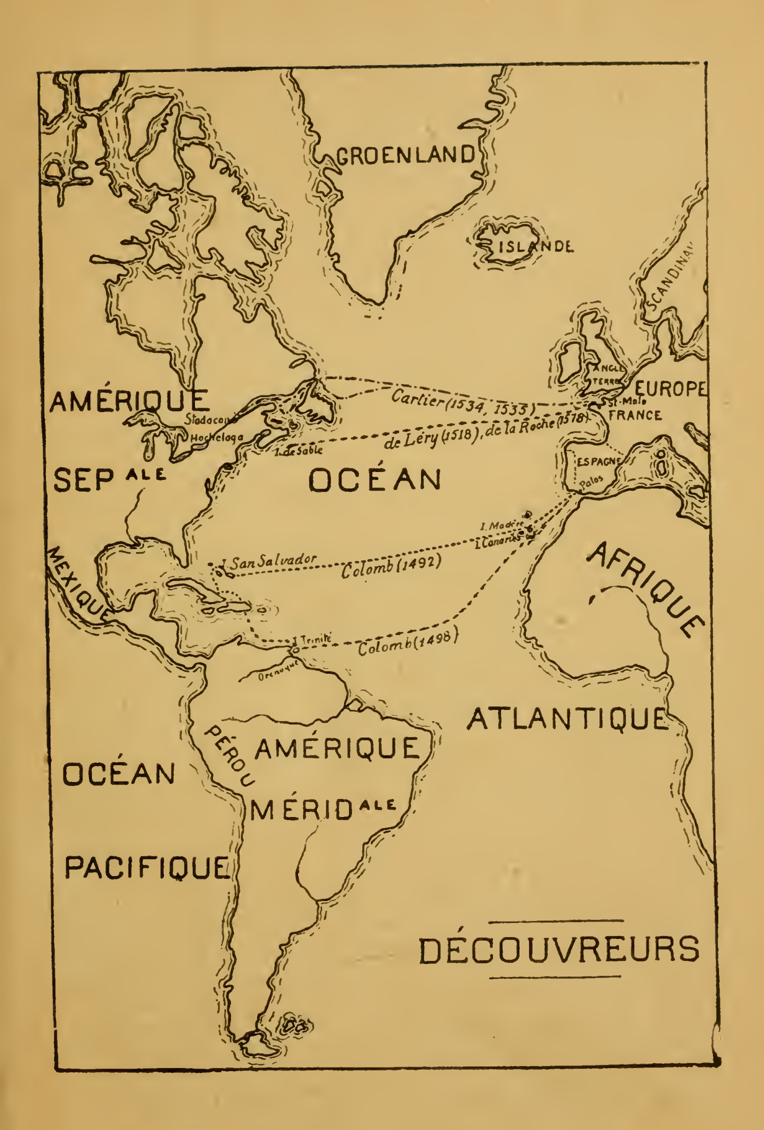
1. L'*Amérique* est un vaste continent situé entre l'océan Atlantique et l'océan Pacifique.

2. Elle se *divise* en deux parties principales : l'Amérique *septentrionale*, où se trouve notre patrie, et l'Amérique *méridionale.*

3. L'Amérique ou Nouveau Monde fut découverte par *Christophe Colomb*, en 1492.



Christophe Colomb plante la croix en abordant au nouveau monde.


GROENLAND
ISLANDE
AMÉRIQUE
SEP ALE
Stadacona
Hochelaga
I. de Sable
Cartier (1534, 1535)
de Léry (1518), de la Roche (1578)
EUROPE
St-Malo
FRANCE
ESPAGNE
Palos
OCÉAN
I. Madère
I. Canaries
I. San Salvador
Colomb (1492)
AFRIQUE
MEXIQUE
Trinité
Colomb (1498)
Orénoque
ATLANTIQUE
PÉROU
AMÉRIQUE
MÉRID ALE
OCÉAN
PACIFIQUE
DÉCOUVREURS

Récit.—Christophe Colomb

1. Christophe Colomb, naquit à Gênes[1], vers 1436, de parents pauvres ; il étudia à Pavie[2] les mathématiques[3] et l'astronomie[4]. Jeune encore, il conçut le désir d'étendre le royaume de Dieu. Dans ce but, il sollicita des secours de sa patrie, de l'Angleterre et du Portugal ; mais il n'eut que des refus partout. Loin de se décourager, il s'adressa à Isabelle, reine de Castille, qui lui confia trois petits vaisseaux avec lesquels il se lança hardiment vers l'ouest, à la recherche de nouvelles terres.

2. La navigation durait déjà depuis près de deux mois, et aucune terre n'apparaissait à l'horizon[5]. Les matelots, découragés, murmurèrent et menacèrent même Colomb de le jeter à la mer ; mais le grand capitaine, inébranlable dans sa confiance, les calma en leur disant : " *Avant trois jours, je vous promets un monde.*"

3. Dans la nuit du onze au douze octobre, Colomb aperçut une lumière et s'écria : " *Terre ! Terre !* " Aussitôt tout l'équipage[6] fut debout ; mais les ténèbres empêchèrent la descente.

4. La nuit se passa dans la joie et l'anxiété. Le lendemain, la terre apparut avec le jour naissant : c'était une des îles voisines du continent américain. Colomb, richement vêtu, l'épée nue à la main, descendit le premier sur le rivage ; ses compagnons le suivirent. Tous ensemble, ils se prosternèrent sur cette nouvelle terre, l'embrassèrent et l'arrosèrent de leurs larmes.

Ils y plantèrent une croix pour en prendre possession au nom de Jésus-Christ et de ses fidèles serviteurs, Ferdinand[7] et Isabelle. Colomb appela cette île *San-Salvador*, parce qu'elle lui avait sauvé la vie.

Explication des mots.—1. *Gênes :* ville d'Italie.—2. *Pavie :* ville d'Italie.—3. *Mathématiques :* science qui traite des nombres —4. *Astronomie :* science qui s'occupe des astres.—5. *Horizon :* grand cercle qui borne la vue.—6. *Equipage :* hommes employés au service actif d'un vaisseau.—7. *Ferdinand:* roi de Castille, époux d'Isabelle.

Questionnaire.—1. Qu'est-ce que l'Amérique ?—2. Comment se divise-t-elle ?—3. Par qui fut-elle découverte ?—4. Où naquit Colomb ?—5. A quelles études s'appliqua-t-il ?—6. Quel était son désir?—7. Qui lui confia des vaisseaux ?—8. Pourquoi les matelots se révoltèrent-ils ?—9. Comment les calma-t-il ?—10. Comment prit-il possession de la terre qu'il découvrit ?

2e LEÇON

DÉCOUVERTE DU CANADA

——:o:——

4. Le *Canada* est une vaste contrée située au nord de l'Amérique septentrionale.



Cartier

5. Il est *borné* au nord par l'océan glacial; à l'est, par l'Atlantique; au sud, par les Etats-Unis; et à l'ouest, par le Pacifique.

6. Le Canada fut découvert, en 1534, par *Jacques Cartier* célèbre navigateur de Saint-Malo. François Ier, roi de France, l'envoya à la découverte de nouvelles terres, afin d'y porter la lumière de l'Evangile et de la civilisation chrétienne.

7. Dans ce voyage, Cartier explora les côtes de Terre-Neuve, du Labrador[1] et plusieurs îles du Golfe, qu'il sillonna du sud au nord; il entra dans une baie profonde qu'il nomma *baie des Chaleurs*[2], et s'arrêta quelque temps dans la baie de Gaspé, où il planta une croix, pour marquer sa prise de possession de tout le pays.

RÉCIT.—CARTIER À GASPÉ

1. Après avoir exploré le Golfe, Cartier entra dans la baie de Gaspé (10 juillet). Ses rives pittoresques[3], couronnées par une chaîne de collines couvertes de verdure ravirent les regards des marins bretons[4]. Des naturels, au nombre de plus de cent, avaient rangé sur la grève leurs légers canots d'écorce et se livraient à la pêche. L'arrivée de ces habitations flottantes d'une forme si étrange pour eux, ne parut pas les étonner. Au contraire, ils vinrent avec confiance au-devant des Français et leur offrirent des fourrures[5], qu'ils échangèrent contre de menus objets de fantaisie.

2. Ce bienveillant accueil détermina Cartier à choisir cet endroit pour prendre possession, au nom de l'Eglise et de la France, de l'immense contrée qu'il venait à peine d'entrevoir. Il ordonna de construire une croix de 30 pieds de longueur qu'il fit dresser sur une petite éminence au bord de la mer, en présence d'un grand nombre d'indigènes attirés par la curiosité. Il y fit graver un écusson à trois fleurs de lis avec cette inscription en grosses lettres: " *Vive le Roi de France!* "

3. Voulant inspirer à ces pauvres enfants des bois un profond respect pour ce signe auguste de notre salut, Cartier s'agenouilla pieusement avec tous ses gens et pria quelques instants avec ferveur; puis, se levant, il porta, à plusieurs reprises, ses regards et son doigt vers le ciel, comme pour faire comprendre à ces barbares que de la croix dépend le rachat du genre humain. Après leur avoir fait promettre que la croix ne serait pas ôtée, il mit à la voile pour retourner en France.

Explication des mots.—1. *Labrador:* presqu'île située au nord du golfe Saint-Laurent.—2. *Baie des Chaleurs:* où il souffrit beaucoup de la chaleur.—3. Rives *pittoresques:* d'un aspect sauvage et agréable.—4. Marins *bretons:* du pays de la Bretagne.—5. *Fourrures:* peaux garnies de leur poil.

Questionnaire.—1. Qu'est-ce que le Canada?—2. Quelles sont ses bornes?—3. Qui l'a découvert?—4. Quel roi de France envoya Cartier à la découverte de nouvelles terres?—5. Quelles côtes Cartier explora-t-il?—6. Où planta-t-il une croix?—7. Pourquoi?—8. Comment le reçurent les naturels?—9. Que lui offrirent-ils?—10. Que leur donna-t-il en retour?—11. Que fit Cartier pour faire comprendre aux naturels que la croix est le signe de notre rédemption?

3e LEÇON

Deuxième voyage de Cartier

——:o:——

8. Cartier, à son retour en France, fut présenté à François 1er, qui, très content de son premier voyage, le renvoya l'année suivante au Canada (1535), avec trois vaisseaux : la *Grande Hermine*, la *Petite Hermine* et l'*Emerillon*. Deux chapelains l'accompagnaient.



François Ier

9. Après avoir reconnu une partie du pays découvert l'année précédente, Cartier pénétra dans l'intérieur du Canada par le *Saint-Laurent*.

10. Cartier remonta le fleuve jusqu'à *Stadaconé* (Québec) ; là, il laissa une partie de son équipage et poursuivit ses explorations jusqu'à la bourgade d'*Hochelaga* (Montréal), où il fut bien accueilli des indigènes.

11. Revenant ensuite à Stadaconé, Cartier trouva ses gens occupés à élever un retranchement[1] pour se défendre contre les attaques des naturels. Il y passa l'hiver et eut beaucoup à souffrir du *scorbut*, maladie cruelle qui lui enleva 25 hommes.

RÉCIT.—CARTIER À HOCHELAGA

1. Les sauvages d'Hochelaga reçurent Cartier avec bonheur : il y eut fête dans la tribu; les hommes dansaient d'un côté et les femmes de l'autre; tous venaient jeter dans les barques de leurs visiteurs du poisson sec et du maïs. En retour, Cartier leur distribua des couteaux, des hachettes, des chapelets, des petites croix et des verroteries[2].

2. Sur le soir, les Français se rendirent dans leurs chaloupes; les sauvages demeurèrent sur le bord du fleuve, et dansèrent toute la nuit à la lueur de grands feux qu'ils ne laissèrent pas s'éteindre.

3. Le lendemain, Cartier visita la bourgade. Elle se composait d'environ 150 cabanes, ayant chacune cinquante pas de longueur et construites d'écorces cousues ensemble. Le chef de la tribu, perclus[3] de tous ses membres, se fit porter par dix hommes au milieu de l'assemblée. Il souhaita la bienvenne aux Français, et, en signe d'amitié, déposa sur la tête de Cartier, le bandeau rouge orné de broderie qu'il portait sur son front comme une couronne.

4. De la bourgade, Cartier se rendit à la montagne, qu'il gravit jusqu'au sommet. Il fut enchanté de la beauté du site[4] qui se déroulait sous ses yeux, et donna à cette montagne le nom de *mont Royal*, d'où est venu *Montréal.*

Explication des mots.—1. *Retranchement :* espèce de rempart pour se protéger.—2. *Verroteries :* petits morceaux de verre pour faire des chapelets, des colliers, etc.—3. *Perclus :* privé du mouvement.—4. *Site :* aspect que présente un lieu.

Questionnaire.—1. Comment Cartier fut-il reçu par François Ier, après son premier voyage ?—2. Que lui confia-t-il en 1535 ?—3. Quels endroits visita-t-il ?—4. Où hiverna-t-il ?—5. Quelle maladie atteignit ses hommes ?—6. Comment les indigènes d'Hochelaga le reçurent-ils ?—7. Que savez-vous de la bourgade sauvage ?—8. Quelle place visita Cartier, à part la bourgade ?—9. Quel nom donna-t-il à la montagne ?

4e LEÇON

Colonie de Charlesbourg-Royal

—:o:—

12. *François Ier* chargea le sieur de *Roberval,* en qualité de vice-roi[1], d'établir une colonie en Amérique.

13. Cartier, choisi pour diriger l'expédition (1541), le précéda, et se rendit au Canada pour la troisième fois. A l'approche de l'hiver, il quitta Stadaconé, remonta le fleuve et vint abriter ses vaisseaux à l'embouchure[2] de la rivière du *Cap-Rouge* qu'il appela *Charlesbourg-Royal.*



Cartier à Québec

14. Au printemps de 1542, Cartier retourna en France. Arrivé à Terre-Neuve, il rencontra Roberval, qui poursuivit son voyage jusqu'à Charlesbourg-Royal, où il installa sa colonie.

15. François Ier rappela Roberval en France à cause des guerres qu'il avait à soutenir. Cartier dut entreprendre un quatrième voyage (1543), pour rapatrier[3] les débris de la malheureuse colonie.

RÉCIT.—PORTRAIT DE CARTIER

1. Jacques Cartier fut un marin courageux et aussi zélé qu'un missionnaire pour la conversion des sauvages.

2. Avec de petits vaisseaux, il traversa huit fois l'océan Atlantique, que les grands navigateurs de son temps n'envisageaient qu'avec frayeur ; à la tête d'une poignée d'hommes et presque sans moyens, il pénétra dans les régions lointaines du Canada, explora sans accident les pays ignorés, brava la cruauté des naturels et les rigueurs d'un climat alors si fatal aux Européens.

3 " *J'ai pleine confiance en Jacques Cartier*, disait François 1er, *car il est homme de grand sens et fort expérimenté.*" Il était aussi observateur judicieux[4], et personne ne sut mieux que lui gagner l'estime et l'affection des sauvages avec lesquels il fut en contact. Néanmoins, il ne sacrifia jamais les intérêts confiés à sa garde : Dieu, le roi, les âmes, telle fut toujours sa devise.

4. Mais ce qui fait admirer surtout le découvreur du Canada, c'est son esprit sincèrement chrétien. Sa foi vive lui faisait regarder les peuples du Canada comme autant de riches moissons[5] où devrait s'exercer plus tard le zèle des ouvriers évangéliques. " *Tout ce beau et riche pays*, écrivait-il au roi de France. *donne une espérance certaine de l'augmentation de notre sainte foi.*"

Explication des Mots.—1. *Vice-roi :* gouverneur d'un état à la place du roi.—2. *Embouchure :* endroit où une rivière se jette dans un fleuve.—3. *Rapatrier :* ramener dans la patrie.—4. Observateur *judicieux :* qui a bon jugement.—5. *Riches moissons :* abondante récolte de grains.

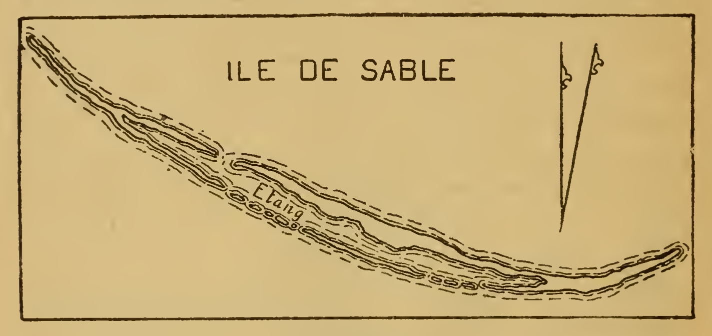
Questionnaire.—1. A qui François Ier confia-t-il une nouvelle expédition ?—2. Qui le précéda dans son expédition ?—3. Quand Roberval quitta-t-il la France ?—4. Où se rendit-il ?—5. Pourquoi Cartier entreprit-il un quatrième voyage ?—6. Quelles étaient les qualités de Cartier ?—7. Que savez-vous de son esprit chrétien ?

5e LEÇON

Colonie de l'Ile de Sable

——:o:——

16. Il s'écoula près d'un demi-siècle avant que la France pût s'occuper de nouveau du Canada. En 1578, le *marquis de la Roche* fut nommé vice-roi des *Terres-Neuves* par Henri III; toutefois, il ne prit possession de ses titres que sous Henri IV, en 1598.



Ile de Sable

17. De la Roche, voulant visiter ses nouveaux domaines[1], partit avec un seul navire, portant cinquante prisonniers qu'il débarqua à l'île de Sable. Une violente tempête le repoussa en France où, après huit ans de prison, il fit connaître le sort de ses malheureux compagnons.

18. Parmi les successeurs de M. de la Roche, les uns s'occupèrent seulement de la traite des pelleteries, les autres firent de vains essais de colonisation. Le plus célèbre d'entre eux fut M. *de Monts*, qui jeta les fondements de *Port-Royal*[2], en 1604.

Récit.—Les exilés de l'Ile de Sable

1. Le marquis de la Roche, qui redoutait une révolte de la part de ses cinquante prisonniers, les déposa sur l'île de Sable, avec promesse de venir les chercher dès qu'il aurait trouvé, en Acadie, (Nouvelle-Ecosse), un endroit convenable pour fonder un établissement. Cette île, située dans l'océan Atlantique, était aride et inhabitée.

2. Après avoir visité les côtes du continent, de la Roche résolut de rentrer dans sa patrie ; mais, tandis qu'il se dirigeait vers l'île de Sable, près de la Nouvelle-Ecosse pour reprendre ses compagnons, un vent d'ouest très violent s'éleva et le chassa en peu de jours sur les côtes de France.

3. Les malheureux exilés souffrirent toutes les horreurs du froid et de la faim. Ils n'eurent pour abri que des cabanes construites avec des épaves[3] ou des trous creusés dans le sable ; pour nourriture, que de la viande de porc ou le fruit de leur pêche : presque tous périrent de faim et de misère.

4. Les souffrances des survivants durèrent huit années. Henri IV, informé de leur douloureux sort, envoya Chédotel, pilote normand, à leur secours. A son arrivée, celui-ci n'en trouva que douze, amaigris, décharnés et plus semblables à des spectres[4] qu'à des êtres humains. Le roi voulut les voir ; il les traita avec bonté, les mit en liberté et accorda à chacun une somme de cinquante écus.

Explication des Mots.—1. *Domaines :* propriété.—2. *Port-Royal :* premier établissement français au Canada, appelé, aujourd'hui, Annapolis.—3. *Epaves :* débris que la mer rejette.—4. *Spectre :* fantôme effrayant.

Questionnaire.—1. Quels titres reçut le marquis de la Roche ?—2. Quand prit-il possession de ses titres ?—3. Où debarqua-t-il ses prisonniers ?—4. Qu'est-ce qui empêcha le marquis d'aller les recueillir ?—5. Combien d'années passèrent-ils sur cette île ?—6. Qui fut chargé d'aller les chercher ?—7. Dans quel état les trouva-t-il ?—8. Quel fut le plus célèbre des successeurs du marquis de la Roche?—9. Quel établissement fonda-t-il ?

6e LEÇON

NATIONS INDIGÈNES DU CANADA

——:o:——

19. A l'époque de sa découverte, l'Amérique était habitée par des tribus sauvages, dont les principales étaient, au Canada, les Esquimaux, les Hurons et les Algonquins.



20. Les sauvages du Canada différaient peu entre eux par les mœurs et les usages. Ils se revêtaient de peaux de bêtes et portaient comme ornement des pendants aux oreilles et aux narines. Le *tatouage*[1] était leur principale parure. La chasse, la pêche et la guerre faisaient leur unique occupation; toute leur industrie se bornait à fabriquer des canots d'écorce, des instruments de pêche, et des armes dont les principales étaient l'arc, la flèche et une espèce de massue appelée *casse-tête*[2].

21. Ces indigènes adoraient le soleil et des êtres imaginaires[3] qu'ils appelaient *Manitous*. Ils croyaient à l'immortalité de l'âme, aux songes et surtout aux devins[4]. Pleins de respect pour les défunts, ils célébraient avec pompe les funérailles et la fête des morts.

RÉCIT—FUNÉRAILLES ET FÊTE DES MORTS

1. Chez les sauvages du Nouveau Monde, les *funérailles* étaient accompagnées de cérémonies très imposantes. On revêtait le défunt de ses plus riches habits. Tous les habitants de la bourgade devaient l'accompagner au lieu de la sépulture. Pendant la cérémonie funèbre[5], les parents faisaient entendre des soupirs et des gémissements ; ils déposaient dans sa tombe des provisions et un vase plein d'huile.

2. La *fête des morts* se célébrait tous les huit ou dix ans. Les ossements des défunts, recueillis et lavés, étaient déposés dans une même fosse tapissée de peaux de castor[6]. On plaçait auprès de ces restes mortels des provisions de maïs et des présents de toutes sortes. Au-dessus de cette fosse commune, s'élevait un toit destiné à préserver les morts, pendant l'hiver, des rigueurs du froid, et, pendant l'été, des ardeurs du soleil. La fête, commencée par des gémissements et des larmes, se terminait par des danses et des festins.

3. Cette démonstration funèbre, célébrée au milieu du silence des sombres forêts, était bien propre à laisser une impression profonde dans l'âme vive et ingénue de ces enfants des bois ; elle est une preuve évidente de la croyance de ces peuples à la spiritualité et à l'immortalité de l'âme.

Explication des Mots.—1. *Tatouage :* desseins ineffaçables imprimés sur le corps.—2. *Casse-tête :* massue des sauvages.—3. Etres *imaginaires :* dans l'imagination.—4. *Devins :* hommes qui prétendent découvrir les choses cachées.—5. *Cérémonie funèbre:* qui a rapport aux morts.—6. *Castor :* animal rongeur qui construit des chaussées.

Questionnaire.—1. Par qui le Canada était-il habité lors de sa découverte ?—2. Quelles étaient les principales peuplades ?—3. Comment les indigènes étaient-ils vêtus ?—4. A quoi s'occupaient-ils ?—5. En quoi consistait leur religion ?—6. A quoi croyaient-ils ?—7. Quel était leur culte pour les défunts ?—8. Comment célébrait-on la fête des morts ?

LIVRE II

LA NOUVELLE-FRANCE SOUS L'ADMINISTRATION DES COMPAGNIES (1608-1663)

———:o:———

7e LEÇON

FONDATION DE QUÉBEC

22. M. de Monts, n'ayant pas réussi dans son entreprise en Acadie, porta ses regards à l'intérieur du Canada. La nouvelle fondation fut confiée à *Samuel de Champlain*, gentil-homme de grands mérites et très expérimenté,



Champlain

23. Le 3 juillet 1608, Champlain jeta l'ancre devant la *pointe de Québec*, qu'il destina à devenir la capitale de la Nouvelle-France. Ce lieu, fortifié par la nature et servi par un havre[1] large et profond, réunissait tous les avantages militaires et commerciaux. On y construisit à la hâte un magasin pour la traite des pelleteries et des logements pour abriter les colons.

24. Champlain, s'étant allié avec les Algonquins et les Hurons, les accompagna dans une expédition militaire dirigée contre les Iroquois, leur ennemi commun, qu'il rencontra et défit dans le voisinage d'un grand lac auquel il donna son nom (1609).

RÉCIT.—COMBAT DU LAC CHAMPLAIN

1. La petite armée des alliés, composée de Hurons, d'Algonquins et de Montagnais, se rendit au pays des Iroquois par le Saint-Laurent et la rivière Richelieu[2]. Elle venait de franchir l'étroite langue de terre qui sépare le lac Champlain du lac, *Saint-Sacrement* quand, le 29 juillet au soir. elle se trouva en face d'un corps de 200 Iroquois. De part et d'autre, on se prépara au combat; les guerriers des deux camps passèrent la nuit à se lancer des défis[3] et des insultes.

2. Dès la pointe du jour, les Iroquois s'avancèrent en bon ordre, commandés par trois chefs reconnaissables aux panaches[4] de plumes variées qui ornaient leurs têtes. Les alliés, ayant eu soin de dérober à la vue des ennemis M. de Champlain et les deux autres français qui l'accompagnaient. ouvrirent subitement leur rang. D'un coup d'arquebuse[5]. le vaillant capitaine tua deux chefs iroquois et en blessa grièvement un troisième. Les farouches ennemis ripostèrent par une grêle de flèches qu'ils accompagnèrent de cris effroyables

3. Mais, s'apercevant que les balles perçaient jusqu'à leurs boucliers[6], ils s'enfuirent pêle-mêle en criant : " *Quels sont ces hommes à costume étrange qui portent la foudre dans leurs mains et peuvent la lancer à leur gré !* "

Explication des Mots.—1. *Havre :* endroit où les vaisseaux se mettent à l'abri.—2. *Richelieu :* rivière qui se décharge dans le Saint-Laurent.—3. *Défis :* appel au combat.—4. *Panaches :* bouquet de plumes flottantes.—5. *Arquebuse :* ancien fusil.—6. *Bouclier :* arme défensive dont se servaient autrefois les gens de guerre.

Questionnaire.—1. Quel homme M. de Monts choisit-il pour fonder son nouvel établissement ?—2. Quel endroit Champlain choisit-il ?—3. Pourquoi fit-il ce choix ?—4. Quelles constructions y fit-il ?—5. Avec quelle tribu d'indigènes s'allia-t-il ? 6. A quel endroit eut lieu le combat ?—7. Quel fut le succès de Champlain ?—8. Comment les Iroquois ripostèrent-ils ?—9. Quel fut leur cri en désertant ?

8e LEÇON

AFFERMISSEMENT DE LA COLONIE DE QUÉBEC

——:o:——

25. Afin d'assurer l'avenir de la nouvelle colonie de Québec, Champlain créa de puissantes *compagnies*, et fit venir des missionnaires pour desservir les postes[1] français et prêcher l'Evangile aux sauvages.

26. Les principales compagnies, chargées des intérêts de la Nouvelle-France pendant près d'un demi-siècle (1614-1663), furent celles de *Rouen*, de *Montmorency* et des *Cent-Associés*.

27. Les Récollets[2] furent les premiers missionnaires du Canada. Ces religieux vinrent au nombre de quatre, en 1615; dix ans plus tard, ils reçurent trois pères *Jésuites*[3] pour les aider dans leur ministère.



Explorations de Champlain

28. Voulant pénétrer à l'intérieur du pays, Champlain, en 1613, remonta une partie de la rivière des *Outaouais*[4]. En 1615, il explora le territoire renfermé aujourd'hui dans les limites de la province d'*Ontario*[5].

Récit.—Voyage d'exploration dans l'ouest

1. En 1615, Champlain partit avec quelques indigènes pour explorer les pays de l'ouest. Le voyage se fit en canot d'écorce, par la voie des rivières et des lacs. Quand les voyageurs rencontraient un rapide ou une cascade, les canots contenant le bagage et les provisions étaient portés à dos d'homme jusqu'à l'endroit où la rivière redevenait navigable : c'est ce qu'on a appelé *faire portage.*

2. Champlain remonta la rivière des Outaouais jusqu'à la *Matawan*[6], par laquelle il se rendit au lac *Nipissing*[7], où il fut festoyé[8] par un chef sauvage. La rivière des *Français* le conduisit à la baie *Georgienne* dont il côtoya les rives abruptes et stériles. Cette baie ainsi que le lac Huron dont elle fait partie reçurent le nom de *Mer Douce.*

3. Le territoire qu'elle baigne à l'est était habité par la puissante nation des Hurons, répartis en une vingtaine de bourgades. Là, Champlain rencontra une troupe de Hurons et d'Algonquins qui l'emmenèrent à la guerre contre les Iroquois. L'expédition ne fut pas heureuse : Champlain fut blessé ; les alliés, fatigués de la résistance des ennemis, battirent en retraite.

Explication des mots.—1. *Poste :* lieu, endroit.—2. *Récollets :* religieux de l'ordre de saint François d'Assise.—3. *Jésuites :* religieux de la compagnie de Jésus, fondée par saint Ignace de Loyola.—4. *Outaouais :* rivière qui se jette dans le Saint-Laurent, un peu au-dessus de Montréal.—5. *Ontario :* une des provinces du Canada.—6. *Matawan :* rivière d'Ontario, qui se jette dans l'Outaouais.—7. *Nipissing :* lac situé au nord-est du lac Huron.—8. *Festoyer :* faire fête à quelqu'un.

Questionnaire.—1. Quels moyens prit Champlain pour asseoir solidement la colonie de Québec ?—2. Nommez les principales compagnies ?—3. Nommez les premiers missionnaires du Canada.—4. Quels pays explora Champlain en 1615 ?—5. Jusqu'où remonta-t-il la rivière Outaouais ?—6. Avec quelles nations s'allia-t-il pour porter la guerre contre les Iroquois ?—7. Que lui arriva-t-il ?

9e LECON

La Nouvelle-France aux Anglais

———:o:———

29. La compagnie des *Cent-Associés*, fondée en 1627, donnait déjà de belles espérances ; mais la guerre de la France avec l'Angleterre priva de secours la colonie naissante.

30. En 1628, trois calvinistes[1] français nommés *Kertk*, passés au service de l'Angleterre, mirent en mer une flotte de dix-huit vaisseaux pour venir s'emparer de Québec. Après avoir pris Port-Royal, ils vinrent mouiller[2] dans le fleuve Saint-Laurent, vers l'embouchure du *Saguenay*. De là, David Kertk envoya sommer Champlain de rendre son fort ; mais celui-ci répondit avec une noble fierté qu'il attendait les Anglais de pied ferme.

31. Les colons, à bout de vivres et de munitions[3], étaient cependant réduits à l'extrémité. Pour comble de malheur, les navires sur lesquels ils fondaient tout leur espoir, furent pris par l'ennemi. La misère la plus grande régna alors à Québec pendant l'hiver.

32. Champlain ne trouva pas d'autres moyens que de se rendre, moyennant une capitulation raisonnable, qui lui fut accordée : il remit Québec aux Anglais et s'embarqua pour la France avec toute sa colonie (1629)

33. Cette conquête fut providentielle pour la Nouvelle-France. Etablie depuis vingt ans, la colonie de Québec ne comptait encore que 55 personnes, mélange bizarre de catholiques et de calvinistes, d'artisans et de traiteurs, au service de la compagnie. De tels éléments ne pouvaient assurément servir de noyau à une fondation sérieuse.

RÉCIT.—LA RÉSISTANCE DE QUÉBEC

1. La compagnie de Montmorency avait laissé Québec dans la plus grande détresse.[4] Aussi les Anglais trouvèrent-ils la colonie dans l'impossibilité de se défendre : la ration journalière se réduisait, pour chaque homme, à sept onces de pois; les munitions de guerre se bornaient à cinquante livres de poudre.

2. Sommé de rendre Québec, Champlain fit aux envoyés de Kertk cette réponse audacieuse : " *Ayant encore des grains, blés d'Inde, pois, fèves, sans compter ce que le pays fournit, dont les soldats de ce lieu se passent tout aussi bien que s'ils avaient les meilleures farines du monde, nous attendons d'heure à autre pour vous recevoir et empêcher, si nous pouvons, les prétentions que vous avez sur ces lieux.*" Ce courage héroïque arrêta l'ennemi.

3. Mais la prise des vaisseaux de la compagnie, dans l'automne de 1628, ôta tout espoir aux colons. Au printemps de l'année suivante, les navires anglais apparurent derrière le cap de Lévis. Champlain se hâta de convoquer les habitants pour avoir leur avis sur le meilleur parti à prendre : la capitulation[5] fut résolue. Des conditions acceptables furent proposées et signées le 20 juillet 1629.

Explication des Mots.—1. *Calviniste :* sectaire de la religion de Calvin.—2. *Mouiller :* jeter l'ancre d'un navire.—3. *Munitions :* provisions de guerre.—4. *Détresse :* besoin extrême.—5. *Capitulation :* conditions faites pour rendre une place.

Questionnaire.—1. Comment la nouvelle colonie fut-elle privée des secours des Cent-Associés ?—2. Que savez-vous des Kertk ?—3. De quelle place s'emparèrent-ils ?—4. Quelle réponse fit Champlain quand on vint le sommer de rendre la ville ?—5. Dans quel état était la colonie ?—6. Que savez-vous de la capitulation ?—7. Que devint Champlain ?—8. Montrez que la conquête des Kertk fut providentielle ?

10e LEÇON

Deuxième Colonie de Québec

———:o:———

34. Les Anglais restèrent trois ans maîtres de la Nouvelle-France. Par le traité[1] de *Saint-Germain-en-Laye* (1632), la France recouvrait ses possessions dans l'Amérique du Nord. Champlain revint au Canada avec une colonie composée exclusivement de catholiques tirés de la Normandie et de la Bretagne. La France voulait vaincre les naturels par la *croix* et non par l'*épée*. Au lieu de les exterminer, elle désirait les conserver et les gagner à Jésus-Christ.

35. Le trafic des Français recommença avec les tribus indigènes, et les missionnaires jésuites reprirent leurs travaux apostoliques chez les Hurons. Un mouvement d'émigration amena bientôt au Canada un grand nombre de laboureurs et d'artisans, qui s'établirent sur la seigneurie[2] de Beauport (1634). La même année, M. de la Violette, sur l'ordre de Champlain, alla jeter les fondements de la ville de *Trois-Rivières*.

36. La Nouvelle-France voyait s'ouvrir une ère de prospérité, quand elle perdit son fondateur, M. de Champlain, qui mourut à Québec le jour de Noël de l'année 1635.

37. Son successeur dans le gouvernement de la colonie fut M. *de Montmagny*, chevalier[3] de Malte[4] ; il arriva à Québec dans l'été de 1636, et fut conduit solennellement à l'église, où l'on chanta le *Te Deum*.

RÉCIT.—PORTRAIT DE CHAMPLAIN

1. " M. de Champlain mourut à Québec en 1635 ; il fut sans contredit un homme de mérite, et peut à bon titre être appelé le père de la Nouvelle-France. Il avait un grand sens, beaucoup de pénétration, des vues fort droites, et personne ne sut jamais mieux prendre son parti dans les affaires les plus épineuses[5]."

2. " Ce qu'on admira le plus en lui, ce fut sa constance à suivre ses entreprises, sa fermeté dans les plus grands dangers, un courage à l'épreuve des contretemps les plus imprévus, un zèle ardent et désintéressé pour la patrie, un cœur tendre, compatissant pour les malheureux, plus attentif aux intérêts de ses amis qu'aux siens propres, et un grand fonds d'honneur et de probité."

3. " On voit, en lisant ses mémoires, qu'il n'ignorait rien de ce que doit savoir un homme de sa profession : on y trouve un historien fidèle et sincère, un voyageur qui observe tout avec attention, un écrivain judicieux[6], un bon géomètre et un habile homme de mer."

(CHARLEVOIX.)[7]

Explication des mots.—1. *Traité :* une convention entre des souverains ou des particuliers.—2. *Seigneurie :* terrain spacieux concédé à quelqu'un.—3. *Chevalier :* membre d'un ordre militaire.—4. *Malte :* île de la Méditerrannée.—5. Affaire *épineuse :* pleine de difficultés.—6. Ecrivain *judicieux :* qui a bon jugement.—7. *Charlevoix :* jésuite, missionnaire au Canada, qui a écrit l'histoire générale de la Nouvelle-France.

Questionnaire.—1. Par quel traité la France recouvra-t-elle le Canada ?—2. D'où Champlain tira-t-il les colons qu'il amena ?—3. Que voulait-il faire pour les naturels ?—4. Quels missionnaires reprirent leurs travaux ?—5. Qui fonda Trois-Rivières ?—6. En quelle année et quel jour mourut Champlain ?—7. Quelles étaient ses principales qualités ?—Quel fut son successeur ?

11e LEÇON

Établissements d'Éducation et de Charité

——:o:——

38. Vers cette époque, des personnes éminentes de la cour de Louis XIII travaillaient à doter le Canada d'institutions de bienfaisance[1]. Le *marquis de Gamache* avait fourni les fonds nécessaires à l'érection d'un collège (1635), sous la direction des pères Jésuites, et le *commandeur de Sillery*[2] employait une partie de ses revenus à l'établissement d'une bourgade chrétienne (1636). En 1639, la *duchesse d'Aiguillon*[3] affecta des sommes considérables à la fondation et à l'entretien d'un hôpital, et *madame de la Peltrie* consacra ses biens et sa personne à l'instruction des petites filles, françaises et indigènes.

39. L'*établissement de Sillery* (1636), où l'on fixa des Hurons, des Algonquins et des Montagnais, avait pour but principal d'amener les sauvages à une vie civilisée et à des mœurs chrétiennes.



Marie de l'Incarnation

40. Madame de la Peltrie vint à Québec (1639) avec six religieuses, dont trois Hospitalières, destinées à l'Hôtel-Dieu, et trois Ursulines, qui devaient se dévouer à l'instruction des jeunes filles. Ces dernières avaient pour supérieure la vénérable *Marie de l'Incarnation* distinguée par son esprit et par ses vertus.

Récit.—Arrivée des Ursulines et des Hospitalières

1. " Le jour de l'arrivée de personnes si ardemment désirées devint une fête pour toute la ville ; tous les travaux cessèrent et les boutiques furent fermées. Le gouverneur reçut les héroïnes sur le rivage, à la tête de ses troupes et au bruit du canon ; après les premiers compliments, il les mena, au milieu des acclamations du peuple, à l'église, où l'on chanta le *Te Deum*......."

2. " Ces saintes filles, de leur côté, et leur généreuse conductrice voulurent, dans le premier transport de leur joie, baiser une terre après laquelle elles avaient si longtemps soupiré, qu'elles se promettaient bien d'arroser de leurs sueurs, et qu'elles ne désespéraient pas même de teindre de leur sang."

3. " A la vue des cabanes sauvages où l'on mena les religieuses le lendemain de leur arrivée, elles se trouvèrent saisies d'un nouveau transport de joie : la pauvreté et la malpropreté qui y régnaient ne les rebutèrent point, et des objets si capables de ralentir leur zèle ne le rendirent que plus vif ; elles témoignèrent une grande impatience d'entrer dans l'exercice de leur fonction."

(Charlevoix.)

Explication des mots.—1. Institutions *de bienfaisance :* où l'on fait le bien.—2. *Commandeur de Sillery :* ancien ambassadeur de France, qui se fit prêtre.—3. *La duchesse d'Aiguillon :* nièce du cardinal de Richelieu.

Questionnaire.—1. De quelle œuvre s'occupa le marquis de Gamache?—le Commandeur de Sillery ?—la duchesse d'Aiguillon ?—madame de la Peltrie ?—2. Quel établissement fondèrent les Hospitalières ?—les Ursulines ?—3. Que savez-vous de Marie de l'Incarnation. —4. Comment furent reçues les premières religieuses ?—5. Quelles étaient les dispositions de ces saintes filles ?

12e LEÇON

Fondation de Montréal

——:o:——

41. Les bienfaiteurs de Québec trouvèrent des imitateurs dans M. *Olier*[1] et M. *de la Dauversière*[2], qui organisèrent une compagnie puissante à l'effet de fonder une colonie dans l'*île de Montréal.* Le but des associés de cette compagnie était d'offrir aux sauvages le modèle d'une société vraiment chrétienne et à la colonie de Québec un rempart contre les incursions[3] iroquoises.

42. M. *Chomedey de Maisonneuve,* gentilhomme de grand mérite, fut nommé gouverneur de la future colonie. On plaça sous ses ordres des hommes choisis avec soin, capables de manier les armes, et habiles dans divers métiers.



Maisonneuve

43. M. de Maisonneuve prit possession de l'île de Montréal le 17 mai 1642, en présence de M. de Montmagny[4], du supérieur des Jésuites et de plusieurs personnes de considération. L'établissement naissant reçut le nom de *Ville-Marie ;* il se fortifia par l'arrivée de nouvelles recrues et ressembla bientôt à un commencement de ville.

RÉCIT.—FONDATION DE MONTRÉAL.

1. Ce fut le 17 mai, dès l'aube[5], que la flotte atteignit la pointe de l'île de Montréal désignée d'avance pour commencer l'établissement de *Ville-Marie.* Dans une vive allégresse, les quarante colons, M. de Maisonneuve en tête, se prosternèrent sur le rivage et entonnèrent des hymnes d'allégresse.

Un autel rustique, orné des fleurs de la prairie, fut érigé à la hâte, et le père Vimont, supérieur des Jésuites, y célébra la sainte Messe.

2. Tous les colons se mirent de suite à l'ouvrage. Pendant que les uns dressaient des tentes et élevaient un retranchement de pieux, les autres bâtissaient une humble chapelle d'écorce pour y déposer le Saint-Sacrement. Comme on ne possédait pas d'huile, on plaça devant le tabernacle une petite bouteille de verre blanc contenant des *mouches à feu.*

3. Les associés avaient choisi le 15 août, fête de l'Assomption, pour la consécration solennelle de l'île et de la colonie à la très sainte Vierge. Ce jour-là, tous les habitants du fort reçurent la sainte communion; le *Te Deum* fut chanté en signe de réjouissance, et le bruit de l'artillerie[6] vint se mêler aux chants de l'Église.

Explication des mots.—1. M. *Olier:* fondateur de la compagnie de Saint-Sulpice, à Paris.—2. M. *de la Dauversière:* receveur des des impôts à la Flèche, en France.—3. *Incursions iroquoises:* courses guerrières des Iroquois au millieu des Français.—4. M. *de Montmagny:* gouverneur général du Canada.—5. *Aube:* premières lueurs du jour.—6. *Artillerie:* ensemble des ar[illegible] à feu pour la guerre.

Questionnaire.—1. Par qui fut fondée la compagnie de Montréal? —2. Quel était le but de cette fondation?—3. Quel fut le premier gouverneur de Montréal?—4. Quand prit-il possession de l'île de Montréal?—5. Quel nom reçut le nouvel établissement?—6. Dites le nom du père Jésuite qui célébra la première messe à Ville-Marie?—7. Comment suppléa-t-on à l'huile qui manquait pour la lampe du tabernacle?—8. Quel jour fut choisi pour la consécration de l'île et de la colonie à la très sainte Vierge?

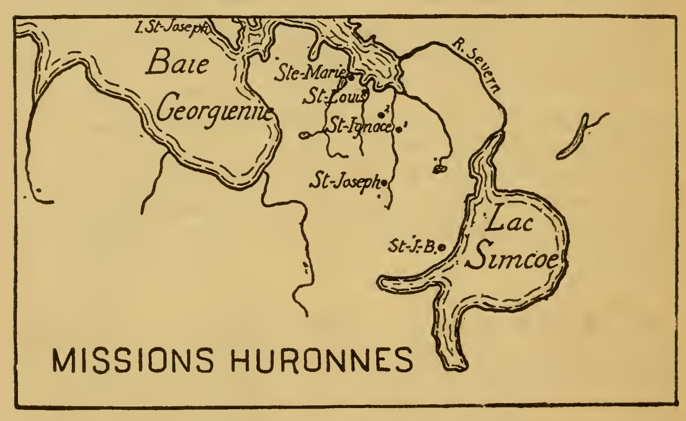
13e LEÇON

Les Missions

——:o:——

44. Les pères jésuites, répandus au milieu des nations indigènes, travaillaient avec ardeur à étendre le royaume de Jésus-Christ. Leurs principales *missions* furent celles des Hurons et les Algonquins.

45. En 1648, dans le seul pays des Hurons, on comptait 15 missionnaires et 42 laïques. Parmi ces derniers, les uns exerçaient la fonction de catéchistes, et les autres apprenaient aux nouveaux chrétiens l'agriculture et les arts mécaniques[1].



46. La prédication de l'Evangile éprouva d'abord une vive résistance de la part des devins[2], qui voyaient d'un œil jaloux les *robes noires* s'installer dans leurs tribus. En 1638, la tempête soulevée contre les missionnaires devint si violente, qu'ils crurent, en mainte occasion, que leur dernière heure avait sonné.

47. Le zèle des ouvriers évangéliques vint à bout de triompher de tous les obstacles, et les Hurons se convertirent par milliers. On vit bientôt s'élever au milieu des bourgades infidèles, les florissantes chrétientés[3] de *Saint-Joseph*, *Saint-Jean*, *Saint-Louis*, *Saint-Ignace* et *Sainte-Marie*.

RÉCIT.—LA JOURNÉE DES MISSIONNAIRES

1. "Rien n'était plus apostolique que la vie menée par les missionnaires. Tous leurs moments étaient comptés par quelque action héroïque, par des conversions ou par des souffrances... Depuis quatre heures du matin jusqu'à huit, lorsqu'ils n'étaient pas en course, ils demeuraient renfermés : c'était le temps de la prière......"

2. " A huit heures, chacun allait où son devoir l'appelait : les uns visitaient les malades ; les autres suivaient, dans les campagnes, ceux qui travaillaient à cultiver la terre ; d'autres se transportaient dans les bourgades voisines, destituées de pasteurs[6]... Il restait toujours un religieux dans la maison pour y tenir une école, pour faire les prières publiques, aux heures réglées, dans la chapelle, et pour recevoir les visites des sauvages, gens extrêmement importuns[4]."

3. "Sur le déclin[5] du jour, tous se réunissaient pour tenir une espèce de conférence, où chacun proposait ses doutes, communiquait ses vues, éclaircissait les difficultés qu'il avait sur la langue : on s'animait et on se consolait mutuellement, on prenait de concert des mesures pour avancer l'œuvre de Dieu, et la journée finissait par les mêmes exercices qui l'avaient commencée." (CHARLEVOIX.)

Explication des Mots.—1. Arts *mécaniques :* qui exigent le travail des mains.—2. *Devins :* hommes qui prétendaient découvrir les choses secrètes et prédire l'avenir.—3. *Chrétientés :* lieux où l'on groupait les sauvages convertis.—4. *Importuns :* fâcheux, incommodes.—5. *Déclin* du jour : la fin.—6. *Destitués de pasteurs :* manquant de prêtres.

Questionnaire.—1. Combien de missionnaires comptait le pays des Hurons en 1848 ?—2. Combien de laïques étaient attachés à la mission ?—3. A quoi s'occupaient ces laïques ?—4. Quelle résistance les missionnaires éprouvèrent-ils ?—5. Quel succès obtinrent-ils ?—6. Nommez les bourgades les plus florissantes ?—7. Parlez de la vie des missionnaires ?

14e LECON

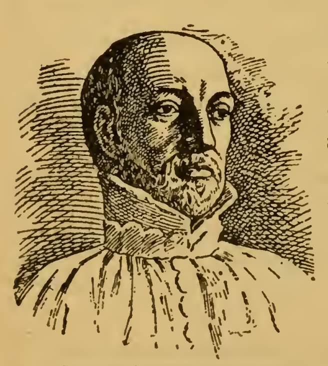
Irruptions des Iroquois

——:o:——

48. Sous M. de Montmagny, les Iroquois commencèrent à ravager la colonie française. Les Hollandais les favorisaient en leur fournissant des armes à feu.

49. Pour empêcher les Iroquois de pénétrer dans la colonie, M. de Montmagny fit construire le fort Richelieu, à l'embouchure de la rivière de ce nom. Malgré cette mesure, ces farouches ennemis vinrent assassiner des français jusque sous le canon de Ville-Marie (1644). La paix conclue avec eux (1645) fut de courte durée. Peu après, ils tuèrent le père Jogues[2] et incendièrent le fort Richelieu.

50. En 1648, les Iroquois tombèrent à l'improviste[3] sur la bourgade Saint-Joseph, et 700 personnes furent tuées ou traînées en captivité[4]. L'année suivante, le fort Saint-Ignace vit tous ses habitants impitoyablement massacrés; les bourgs[5] Saint-Louis et Saint-Jean subirent bientôt le même sort. Les Iroquois ne se retirèrent qu'après avoir fait du territoire des Hurons une immense solitude.



Le père Jean de Brébeuf

51. Les pères *Daniel* et *Garnier* succombèrent dans ce carnage au milieu de leurs néophytes[6] ; les pères *Jean de Brébeuf* et *Gabriel Lalemant*, réservés pour le supplice, expirèrent dans d'affreux tourments.

RÉCIT.—MARTYRE DES PÈRES BRÉBEUF ET LALEMANT

1. " Les Iroquois firent monter le père Brébeuf seul sur un échafaud, et s'acharnèrent de telle sorte sur lui, qu'ils paraissaient hors d'eux-mêmes de rage et de désespoir. Ils lui coupèrent la lèvre inférieure et l'extrémité du nez, lui appliquèrent par tout le corps des torches allumées, lui brûlèrent les gencives "...

2. " On tourmentait auprès du père Brébeuf un autre missionnaire, nommé le père Lalemant et qui ne faisait que d'entrer dans la carrière évangélique. La douleur lui arrachait quelqne fois des cris involontaires ; il demandait de la force au vieil apôtre, qui, ne pouvant plus parler, lui faisait de douces inclinations de tête et souriait avec ses lèvres mutilées[7] pour encourager le jeune martyr."—CHATEAUBRIAND[8].

3. Le père Brébeuf mourut après trois heures de tourments. Le supplice du père Lalemant dura dix-sept heures, durant lesquelles les Iroquois lui firent souffrir toutes les tortures que leur cruauté put inventer. Le père Brébeuf a été justement appelé l'*apôtre des Hurons*. En arrivant chez ce peuple, en 1634, il y avait à peine quelques chrétiens : à sa mort, on en comptait sept mille.

Explication des Mots.—1. *Hollandais :* puritains établis dans la Nouvelle-Angleterre. — 2. Père *Jogues :* missionnaire jésuite, arrivé au Canada en 1636.—3. *Improviste :* sans être attendu.—4. *Captivité :* privé de la liberté.—5. *Bourg :* gros village.—6. *Néophytes :* nouveaux baptisés. — 7. *Mutilées :* coupées. — 8. *Chateaubriand :* célèbre écrivain français du 19e siècle.

Questionnaire.—1. Que firent les Iroquois sous M. de Montmagny ?—2. Comment les Hollandais les favorisaient-ils ?—3. Quel fort fit construire le gourverneur pour les empêcher de pénétrer dans la colonie ?—4. Montrez la hardiesse des Iroquois ?—5. Quel père fut tué ? - 6. Quelle bourgade fut détruite la première ?—combien de personnes furent tuées ou traînées en captivité ?—7. Quelles bourgades furent détruites en 1649 ?—8. Quels pères succombèrent dans le carnage ?—9. Racontez le martyre des pères Brébeuf et Lalemant.

15e LEÇON

ATTAQUE DE VILLE-MARIE ET DES TROIS-RIVIÈRES

——:o:——

52. Sous M. d'*Ailleboust*, qui remplaça M. de Montmagny (1648), et M. de *Lauzon*, successeur de M. d'Ailleboust (1651), les Iroquois, enivrés de leurs succès contre les Hurons, se ruèrent avec fureur sur les établissements français.

53. *Ville-Marie*, attaquée à plusieurs reprises par ces barbares, dut son salut à la bravoure de *Charles LeMoyne*[1] et du major *Closse*[2].



Charles Lemoyne,
1er baron de Longueuil

54. Pour soutenir *Ville-Marie*, la compagnie de Montréal lui faisait parvenir de temps en temps des secours. En 1653, M. de Maisonneuve arriva de France avec une recrue de cent hommes, jeunes, robustes et habiles au maniement des armes.

55. En 1652, les Iroquois s'approchèrent des Trois-Rivières. M. Duplessis-Bochart, gouverneur, marcha contre eux ; mais il fut tué avec quinze des siens. L'année suivante, 500 Agniers[3] entourèrent le fort, qu'ils tinrent bloqué pendant quelque temps. Enfin la paix, conclue la même année (1653), vint momentanément mettre un terme à leurs incursions.

Récit.—Combat à Ville-Marie

1. Le 14 octobre 1652, les colons de Villemarie sont avertis, par l'aboiement des chiens, que des Iroquois rôdent dans le voisinage. Aussitôt le major Closse prend 24 soldats et va à la rencontre de l'ennemi. A peine a-t-il fait quelques pas, que soudain il se voit environné par une nuée de sauvages qui, poussant des hurlements affreux, cherchent à l'empêcher d'avancer.

2. Closse et ses soldats s'ouvrent un sanglant passage pour se précipiter dans une bicoque[4] voisine, et de là, ils dirigent un feu meurtrier sur l'ennemi, qui y répond par de furieuses décharges de mousqueterie[5]. Mais les assiégés voient que les munitions vont bientôt manquer, et qu'alors une mort horrible les attend.

3. Dans cette extrémité, un brave nommé Baston s'offre à aller chercher du secours, en passant au travers des assaillants. Sa proposition est accueillie avec une vive reconnaissance, et le major ordonne des décharges redoublées pour favoriser cette sortie. Baston traverse sain et sauf les rangs des assiégeants, parvient au fort et obtient des soldats, qui, unissant leur feu à celui de la redoute, mettent bientôt l'ennemi en fuite. Les Iroquois éprouvèrent des pertes considérables. Parlant de ce combat, ils disaient plus tard : " *Nous y sommes tous morts.*"

Explication des Mots.—1. *LeMoyne :* premier seigneur de Longueuil et de Châteauguay ; ses fils furent des héros.—2. *Closse :* major de la garnison de Montréal.—3. *Agniers :* une des tribus de la nation iroquoise.—4. *Bicoque :* maison de peu de valeur.—5. *Mousqueterie :* décharge de plusieurs mousquets en même temps.

Questionnaire.—1. Qui remplaça le chevalier de Montmagny ?—2. Quel fut le successeur de M. d'Ailleboust ?—3. Par qui Villemarie fut-elle défendue ?—4. Que savez-vous de l'attaque de Trois-Rivières ? 5. Quel secours M. de Maisonneuve amena-t-il de France ?—6. Quel brave alla chercher des munitions pendant le combat de Villemarie ?—7. Quel fut le résultat de sa bravoure ?—8. Que disaient les Iroquois de ce combat ?

16e LEÇON

ÉTABLISSEMENT DE L'ÉGLISE DU CANADA

——:o:——

56. Sous le vicomte d'*Argenson*, nommé gouverneur de la colonie, en 1657, l'Église du Canada entra dans une ère de prospérité.

57. Dans l'été de 1657, quatre *Sulpiciens* vinrent prendre possession de l'Église de Montréal, desservie jusqu'alors par les pères Jésuites. La compagnie de Montréal leur céda la propriété de l'île, et dès 1659, ils jetèrent les fondements du célèbre séminaire de Saint-Sulpice.



Mgr de Laval

58. Mgr de Laval, nommé par le Saint-Siège vicaire apostolique[1] de la Nouvelle-France, arriva à Québec en 1659. Il était accompagné de plusieurs prêtres séculiers, qui furent aussitôt chargés des paroisses de Québec et de la côte Beaupré.

59. La vénérable *Marguerite Bourgeoys*[2] ouvrit sa première école pour les jeunes filles, le jour de la *Sainte-Catherine*, en 1659. Des compagnes se joignirent à elle, et ainsi fut fondée l'admirable *Congrégation de Notre-Dame*.

Récit.—Mgr de Laval

1. Mgr de Laval appartenait à l'une des plus illustres familles de France ; mais sa piété exemplaire, son zèle infatigable et sa constante fermeté pour le bien de son Église le rendirent encore plus recommandable que le rang qu'il occupait dans la société. Les colons trouvèrent en lui un bienfaiteur et un ami ; les indigènes, un apôtre et un défenseur.

2. Pour assurer le recrutement d'un clergé pieux et instruit, il fonda (1663) le séminaire de Québec, institution admirable. où des hommes d'élite se sont formés pour la défense de nos droits. Plus tard, il établit à Saint-Joachim une école d'agriculture et une ferme-modèle[3], afin d'attacher au sol les jeunes gens que la traite des pelleteries ou le goût des aventures entraînaient loin de la colonie.

3. Les indigènes eurent une égale part à sa sollicitude. Il leur envoya des missionnaires formés de sa main, et déploya une grande ardeur pour mettre un terme aux ravages que causait parmi eux la vente de l'eau-de-vie[4]. Non content de braver à ce sujet la volonté formelle des gouverneurs, il traversa l'Océan, et alla plaider la cause de ses néophytes jusqu'au pied du trône[5].

Explication des mots.—1. *Vicaire apostolique :* évêque d'un pays de mission.—2. *Marguerite Bourgeoys:* venue à Montréal en 1658 ; fondatrice des sœurs de la Congrégation.—3. *Ferme-modèle :* ferme pour former les jeunes agriculteurs.—4. *Eau-de-vie :* liqueur enivrante.—5. *Jusqu'au pied du trône :* auprès du roi.

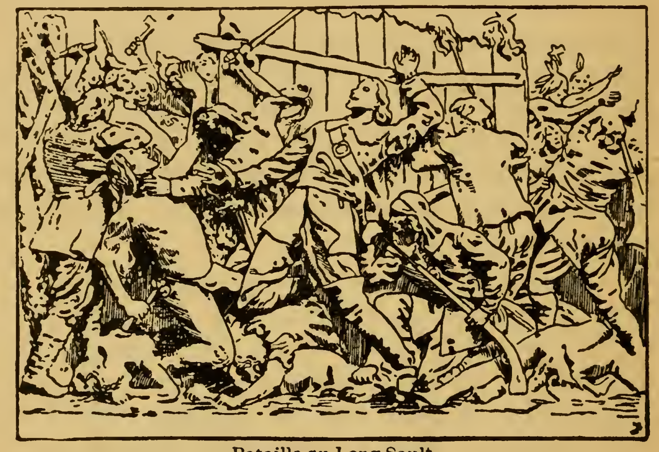
Questionnaire.—1. Que devint l'Eglise du Canada sous le vicomte d'Argenson ?—2. En quelle année les Sulpiciens arrivèrent-ils à Montréal ?—3. Quelle fondation firent-ils en 1659 ?—4. Quel fut le premier évêque du Canada ?—5. Quelles sont les qualités qui le distinguaient ?—6. Quelles institutions fonda-t-il ?—7. Parlez de la vénérable Marguerite Bourgeoys.

17e LEÇON

HÉROÏSME DE DOLLARD ET DE SES COMPAGNONS

———:o:———

60. Au printemps de 1660, les Iroquois résolurent de faire un suprême effort pour ensevelir la colonie française sous ses ruines, en s'emparant de *Québec*, de *Trois-Rivières* et de *Montréal.*



Bataille au Long-Sault

61. *Dollard des Ormeaux*[1], colon de Montréal, avec seize autres compagnons de la même ville et quelques indigènes, sauva la colonie du danger qui la menaçait. Tous allèrent attendre l'ennemi dans un misérable fort de pieux, construit au pied du *Long-Sault,* sur la rivière des Outaouais.

62. Le fort fut vivement attaqué par 300 Iroquois auxquels vint bientôt se joindre le corps principal de l'armée ennemie. Pendant dix jours, les Français repoussèrent vigoureusement les assauts[2] des assiégeants. Enfin leur retranchement fut forcé, et presque tous les défenseurs périrent les armes à la main. La valeur déployée par cette poignée de braves remplit de crainte les Iroquois, qui dès lors renoncèrent à leur plan de campagne.

Récit.—Les sauveurs de la colonie

1. "Le dévouement de ces héros," a dit un historien, "surpasse tout ce que l'histoire ancienne et moderne offre de plus grand et de plus beau. Il montre à quelle hauteur étaient montées ces âmes des premiers colons de Montréal, ces soldats de la Vierge Marie, plus avides de martyre que de combats."

2. Avant de partir pour accomplir leur sacrifice volontaire, ils s'étaient fortifiés par la réception de l'Eucharistie et avaient juré, au pied de l'autel, de mourir s'il le fallait, pour sauver la colonie, sans jamais demander quartier[3].

3. Tout le temps que dura le siège, ils se défendirent comme des lions. Ni la soif qui les dévorait, ni même la défection de la plupart de leurs alliés, qui passèrent lâchement à l'ennemi, n'abattirent leur courage. La prière et le combat se partageaient leur temps. Aussitôt l'ennemi retiré, les défenseurs tombaient à genoux ; revenait-il à la charge, ils sautaient sur leurs haches et leurs mousquets.

4. Les Iroquois, effrayés de leurs pertes nombreuses, étaient sur le point de battre en retraite, quand la honte de céder à une poignée d'hommes les porta à faire un effort suprême pour enlever le retranchement. Un assaut furieux leur ouvrit enfin une large brèche[4] ; ils s'y précipitèrent par centaines, et firent tomber sous leurs balles les derniers défenseurs.

Explication des mots.—1. *Dollard des Ormeaux :* jeune Français, venu au Canada avec le désir de s'illustrer dans les guerres contre les Iroquois.—2. *Assauts :* attaques pour s'emparer d'une place.—3. Demander *quartier :* d'arrêter le combat.—4. *Brèche :* ouverture.

Questionnaire.—1. Que résolurent les Iroquois au printemps de 1660 ?—2. De quelles villes voulaient-ils s'emparer ?—3. Qui se mit à la tête d'un mouvement de défense ?—4. Combien de colons se joignirent à lui ?—5. Que firent-ils avant le départ ?—6. Où allèrent-ils attendre l'ennemi ?—7. Comment partageaient-ils leur temps ?—8. Comment se termina le combat ?

18e LEÇON

La traite de l'eau-de-vie

——:o:——

63. La colonie, attaquée au dehors par les Iroquois, était minée, au dedans, par les ravages de l'*eau-de-vie*, surtout parmi les indigènes. Afin d'empêcher ces désordres, Mgr de Laval porta une sentence d'excommunication[1] contre ceux qui vendaient des boissons enivrantes aux sauvages (1662).

64. Le baron d'Avaugour, qui venait de remplacer M. d'Argenson, se montra d'abord sévère contre les délinquants[2] ; mais, pour un motif des plus futiles, il revint sur sa conduite, laissa au sujet de l'eau-de-vie toute liberté aux colons, et les abus allèrent en augmentant.

65. Mgr de Laval quitta alors Québec pour aller plaider à la cour de France la cause de ses néophytes. Louis XIV accueillit favorablement le prélat, rappela le baron d'Avaugour et nomma, pour le remplacer, M. de Mésy (1663). Ce dernier se brouilla avec l'évêque et plusieurs conseillers au sujet des *dîmes*, qu'il voulait abolir. Il mourut à Québec (1665) après avoir reconnu ses torts et s'être repenti de sa conduite.

66. A son retour, Mgr de Laval trouva la population sous l'effet de la terreur causée par un violent tremblement de terre.

RÉCIT.—TREMBLEMENT DE TERRE

1. Ce tremblement de terre, l'un des plus extraordinaires dont l'histoire fasse mention, préluda par des globes de feu et des serpents de flamme qui apparurent dans les airs au-dessus de Québec et de Montréal.

2. Le 5 février au soir, une violente secousse se fit sentir dans toute la colonie et dura près d'une demi-heure. Les maisons s'ébranlèrent avec force, les cloches sonnèrent d'elles-mêmes, et on entendait parfois comme le bruit d'un millier de carosses courant à toute vitesse sur le pavé. Des nuages d'une poussière noirâtre s'élevaient du sol et faisaient croire à un incendie.

3. D'autres secousses semblables se succédèrent à des intervalles irréguliers pendant plus de 6 mois; elles bouleversèrent la surface du sol en plusieurs endroits. Des montagnes s'affaissèrent[3], d'autres glissèrent dans le fleuve et se transformèrent en îlots. Le cours de plusieurs rivières fut changé, et des lacs se formèrent comme par enchantement. Cependant personne ne périt et aucune maison ne fut renversée.

4. Les colons frappés d'épouvante virent dans tous ces phénomènes[4] des avertissements de Dieu ; les uns se convertirent, les autres firent des pèlerinages, et partout cessa l'odieux trafic de l'eau-de-vie.

Explication des mots.—1. Sentence d'*excommunication:* qui exclut de la communion des fidèles,—2. *Délinquants:* ceux qui avaient vendu de l'eau-de-vie.—3. Des montagnes *s'affaissèrent:* s'enfoncèrent dans la terre.—4. *Phénomène:* chose extraordinaire.

Questionnaire.—1. Qu'est-ce qui causait de grands ravages parmi les indigènes?—2. Quel moyen employa Mgr de Laval pour arrêter la vente de l'eau-de-vie?——3. Qui remplaça M. d'Argenson?—4. Quelle fut la conduite de M. d'Avaugour par rapport à l'eau-de-vie?—5. Que fit Mgr de Laval dans cette circonstance?—6. Qui remplaça M. d'Avaugour?—7. Parlez du tremblement de terre qui éprouva la colonie pendant le voyage en France de Mgr de Laval.

LIVRE III

La Nouvelle-France sous l'administration du Roi (1663-1760)

———:o:———

19e LEÇON

Louis XIV et la Colonie

———:o:———

66. L'année 1663 ouvrit une ère de prospérité pour le Canada ; l'administration du pays passa à Louis XIV, et la compagnie des Cent-Associés cessa d'exister. Le monarque établit alors un *Conseil Souverain* pour la direction des affaires civiles[1] et judiciaires[2]



Louis XIV

67. En 1665, arrivèrent à Québec le marquis de Tracy, lieutenant-général; M. de Courcelles, gouverneur ; M. Talon, intendant, avec 24 compagnies du régiment de Carignan envoyées par le roi poui châtier les Iroquois et hâter la colonisation du pays.

68. De Tracy s'empressa de faire construire plusieurs forts, afin de mettre les colons à l'abri des incursions[3] des Iroquois. Quand les forts furent achevés, il porta la guerre chez ces sauvages, dont il saccagea[4] les bourgades et ruina le pays. Cet acte de vigueur força les Iroquois à signer une paix durable (1666).

69. La colonie commença dès lors à s'étendre au-delà des forts. Plusieurs compagnies du régiment de Carignan obtinrent de se fixer au Canada. Les officiers reçurent des seigneuries et s'y établirent avec leurs soldats.

RÉCIT.—RÉGIME FÉODAL

1. Dès l'origine de la colonie française, les propriétés furent soumises au régime féodal[5]. Les personnes que le roi voulait récompenser recevaient des seigneuries d'une étendue qui variait de deux à dix lieues carrées.

2. Comme les seigneurs ne pouvaient cultiver des terrains aussi considérables, ils les distribuaient aux colons après les avoir divisées par lots. Ils se contentaient d'établir leur fief en bâtissant un manoir[6] et un moulin banal[7], et en percevant les droits féodaux sur les sujets, auxquels ils avaient concédé des terres.

3. Le colon donnait un demi-minot de blé pour la terre qu'on lui avait concédée, et payait une redevance annuelle de un ou deux sous par arpent. Il était obligé de faire moudre son grain au moulin du seigneur et de livrer la quatorzième partie de la farine pour droit de mouture. En outre, il devait à son seigneur une journée de corvée chaque année.

4. Le régime féodal subsista au Canada jusqu'en 1854, époque où il fut aboli par le Parlement.

Explication des mots.—1 et 2. Affaires *civiles et judiciaires :* qui ont rapport aux citoyens et à la justice.—3. *Incursions :* courses guerrières.—4. *Saccagea* les bourgades : bouleversa.—5. Régime *féodal :* les possesseurs des terres devaient payer une rente annuelle aux seigneurs qui les leur avaient concédées.—6. *Manoir :* nom donné à la maison d'un seigneur.—7. Moulin *banal :* à la disposition d'un village.

Questionnaire.—1. Quel conseil fut formé en 1663 ?—2. Quel marquis vint au Canada ?—3. Nommez le gouverneur et l'intendant qui venaient avec lui ?—4. Quel régiment était envoyé par le roi ?—5. Où le vice-roi porta-t-il la guerre ?—6. A quoi força-t-il les Iroquois ?—7. A quel régime la propriété fut-elle soumise dès son origine ?—8. Que donnait le roi à ceux qu'il voulait récompenser ?—9. Comment les seigneurs établissaient-ils leurs fiefs ?—10. A quelle redevance les colons étaient-ils obligés ?

20e LEÇON

Extension de la domination française

——:o:——

70. La paix avec les Iroquois permit aux Jésuites de pénétrer dans leurs cantons. Ils y firent de nombreux prosélytes[1] qu'ils fixèrent dans la colonie, au sault *Saint-Louis* et au *Mont-Royal.* Plus tard, des Hurons furent groupés à la *Jeune Lorette* et les Abénaquis à *Saint-François.*



L'intendant Talon

71. En 1670, l'intendant Talon, en présence des députés de quatorze nations, fit prendre possession, au nom de la France, de tout le bassin[2] des grands lacs. Trois ans plus tard, le père *Marquette* et *Louis Joliet* découvraient le Mississipi; chargé de continuer leur œuvre, le sieur *de la Salle* descendit ce fleuve jusqu'au golfe du Mexique, et dota la France du beau pays de *Louisiane*[3] (1682).

72. Le *comte de Frontenac*, qui remplaça M. de Courcelles en 1672, fit construire le fort *Cataracoui* (aujourd'hui Kingston), au pied du lac Ontario. Des difficultés que ce gouverneur se créa avec quelques fonctionnaires de la colonie obligèrent le roi à le rappeler, en 1682. Son successeur fut M. *de la Barre*[4].

RÉCIT.—LA DÉCOUVERTE DU MISSISSIPI

1. En 1673, l'intendant Talon chargea le père Marquette, jésuite, et Louis Joliet, laïc de Québec, d'aller reconnaître le grand fleuve dont parlaient les sauvages de l'ouest.

2. Les deux intrépides voyageurs partirent le 17 mai de Michillimakinac et se rendirent à la baie des Puants[4], là, ils s'engagèrent dans la rivière des Outagamis[5], puis dans le Wisconsin[6] qui les conduisit au Mississipi, appelé par les sauvages *le Père des Eaux.*

3. Ils explorèrent le grand fleuve sur un parcours de 300 lieues, admirant le riche panorama qui se déroulait devant eux, notant avec soin les accidents géographiques et autres particularités du voyage.

4. Après s'être assurés auprès des indiens que le Mississipi se jetait dans le golfe du Mexique, ils revinrent sur leurs pas. Le père Marquette se fixa chez les sauvages de l'ouest. Joliet retourna à Québec, où il arriva vers la mi-septembre, après avoir failli se noyer au sault Saint-Louis et y avoir perdu la relation détaillée de son voyage.

Explication des mots.—1. *Prosélytes :* nouveaux convertis.—2. *Bassin* des grands lacs : la contrée arrosée par les rivières qui se jettent dans les lacs Huron, Erié, etc.—3. *Louisiane :* pays situé sur le golfe du Mexique.—4. *Baie des Puants :* située sur la côte ouest du lac Michigan.—5. Rivière des *Outagamis ;* nom d'une nation sauvage de l'Ouest.—6. *Wisconsin :* un affluent du Mississipi.

Questionnaire.—1. Que permit aux Jésuites la paix avec les Iroquois ?—2. Où fixèrent-ils les prosélytes iroquois ?—3. Où groupèrent-ils, plus tard, les Hurons ?—4. De quelle contrée l'intendant Talon fit-il prendre possession ?—5. Quelle découverte le père Marquette et Joliet firent-ils ?—6. Que savez-vous du sieur de la Salle ?—7. Quel fut le successeur de M. de Courcelles ?—8. Quel fort fit-il construire ?—9. Pourquoi de Frontenac fut-il rappelé ?

21e LEÇON

GUERRE AVEC LES IROQUOIS

——:o:——

73. En 1682, les Iroquois recommencèrent les hostilités[1] ; ils y étaient poussés par les Anglais, qui voyaient d'un œil jaloux l'accroissement rapide de la colonie française. M. de la Barre, vieillard faible et infirme, se laissa tromper par les députations de l'ennemi, et ne prit l'offensive qu'en 1684.

74. M. de la Barre s'avança avec 1000 hommes jusqu'à l'anse[2] à la *Famine*, sur le lac Ontario. Mais les maladies et la disette[3] s'étant mises dans sa petite armée, il se hâta de conclure avec les Iroquois un traité fort humiliant pour le nom français.



Massacre de Lachine

75. Louis XIV rappela aussitôt M. de la Barre ; il le remplaça par le marquis de Denonville, auquel il enjoignit de pousser la guerre avec vigueur. A la tête de 2000 hommes, le nouveau gouverneur envahit le pays des Iroquois, livra aux flammes plusieurs villages et détruisit les moissons (1687).

76. Les Iroquois tirèrent une cruelle vengeance de leurs bourgades saccagées, par le massacre de *Lachine*[4] (1689).

Récit.—Massacre de Lachine

1. Dans la nuit du 5 août 1689, 1400 guerriers Iroquois traversent le fleuve Saint-Laurent pendant un orage effroyable qui favorise leurs projets, et débarquent en silence sur l'île de Montréal. Ils se répandent sur une ligne de plusieurs lieues, et, poussant leurs cris de mort, s'élancent sur les habitations des colons endormis.

2. Ils mettent le feu aux maisons et font mourir dans les plus horribles tortures tous ceux qui tombent entre leurs mains. Des enfants sont mis tout vivants à la broche, et, spectacle inouï, leurs propres mères sont contraintes de les tourner pour les faire rôtir. Deux cents personnes de tout âge et de tout sexe périssent ainsi en moins d'une heure dans cette affreuse barbarie.

3. Les Iroquois se dispersèrent ensuite dans la campagne, tuant, saccageant, brûlant tout sur leur passage. Enfin, las[5] de ces horreurs, ils firent deux cents prisonniers qu'ils emmenèrent dans leurs bourgades où ils les brûlèrent.

Explication des mots.—1. *Hostilités :* ravages.—2. *Anse :* petite baie.—3. *Disette :* manque de vivres.—4. *Lachine :* petite ville située à l'ouest de Montréal.—5. *Las :* fatigués.

Questionnaire.—1. Qui poussa les Iroquois à reprendre les hostilités envers les Français ?—2. Quel était alors le gouverneur ?—3. Par quoi se laissa-t-il tromper ?—4. Où se rendit-il pour porter la guerre ?—Avec combien d'hommes ?—5. Qu'est-ce qui l'obligea à conclure un traité ?—6. Qui remplaça M. de la Barre ?—7. Où porta-t-il la guerre ?—8. Comment les Iroquois se vengèrent-ils ?—9. A quelles cruautés se livrèrent-ils ?

22e LEÇON

GUERRE AVEC LA NOUVELLE-ANGLETERRE

—:o:—

77. Le massacre de Lachine fut le signal de la guerre avec la Nouvelle-Angleterre. A cette époque (1689), la Nouvelle-France n'avait que 15,000 âmes, tandis que la colonie anglaise en comptait 200,000.



Frontenac

78. Le comte de Frontenac, revenu au Canada comme gouverneur (1689), lança trois partis de guerre dans la Nouvelle-Angleterre. Le premier surprit *Corlar*[1] et en massacra les habitants ; le deuxième prit d'assaut *Salmon-Falls*, et le troisième détruisit les forts de *Casco*[3] (1690).

79. Les Anglais, alarmés de ces terribles représailles du massacre de Lachine, organisèrent à la hâte un armement considérable pour envahir le Canada par mer et par terre. Une flotte nombreuse vint mettre le siège devant Québec, pendant qu'une armée de 3000 hommes se dirigeait sur Montréal (1690).

80. Québec fut bombardé pendant plusieurs jours ; Phipps, l'amiral anglais, désespérant de s'en rendre maître, leva l'ancre après avoir perdu 600 hommes et son artillerie de campagne. L'armée de terre, décimée[4] par la petite vérole, battit également en retraite.

RÉCIT.—LA DÉFENSE DE QUÉBEC (1690)

1. Frontenac n'avait rien épargné pour mettre la capitale de la Nouvelle-France en état de se défendre en cas d'attaque par les Anglais. Il y avait rassemblé toutes les forces disponibles : soldats, milices, sauvages ; les fortifications[5] avaient été activement réparées et augmentées.

2. Le 16 octobre, parut la flotte anglaise, commandée par l'*amiral*[6] *Phipps.* Elle se composait de 34 vaisseaux et portait 3000 hommes de débarquement.

3. L'amiral envoya un officier sommer le comte de Frontenac de rendre la ville de Québec et tous les autres ports de la Nouvelle-France. Après avoir lu sa sommation, le parlementaire, tirant sa montre, fit observer au gouverneur qu'il était dix heures et qu'il n'attendrait qu'une heure pour sa réponse ; il insista pour qu'elle lui fût donnée par écrit. *C'est par la bouche du canon que je répondrai à votre maître*, dit vivement le comte de Frontenac, et il fit aussitôt ouvrir le feu sur la flotte anglaise.

4. Après avoir vainement canonné la place, Phipps chercha à surprendre les assiégés du côté de la terre ; mais il fut repoussé avec perte. Le 23, il leva l'ancre et rentra à Boston, d'où il était parti.

Explication des mots.—1. *Corlar :* aujourd'hui *Schenectady*, dans l'état de New-York.—2. *Salmon-Falls :* aujourd'hui *Portsmouth*, dans le New-Hampshire.—3. *Casco :* forts situés à l'embouchure du Kénébec, dans le Maine.—4. *Décimé :* perte de un sur dix.—5. *Fortifications :* murs qui protègent une ville.—6. *Amiral :* qui a le grade le plus élevé dans la marine.

Questionnaire.—1. Quelle était, en 1689, la population de la Nouvelle-France ?—celle de la colonie anglaise ?—2. Quel gouverneur vint pour la deuxième fois ?—3. Combien de partis de guerre organisa-t-il ?—4. Quel fut le succès du premier ?—du deuxième ?—du troisième ?—5. Quelle flotte parut alors devant Québec ?—6. Qui la commandait ?—7. Combien d'hommes de débarquement ?—8. Comment somma-t-il Frontenac de rendre la ville ?—9. Quelle fut la réponse de Frontenac ?—10. Quel fut le sort de Phipps ?—11. Quelles pertes éprouva-t-il ?—12. Combien d'hommes devaient attaquer Montréal pendant que Phipps ferait le siège de Québec ?

23e LEÇON

Campagnes d'Iberville

——:o:——

81. En 1691, les Anglais firent une nouvelle tentative contre Montréal; mais ils furent complètement défaits dans un sanglant combat à *Laprairie*[1]. Frontenac profita du désarroi[2] des ennemis pour aller les attaquer dans le golfe Saint-Laurent et à la baie d'Hudson. Le chevalier d'Iberville fut mis à la tête des armées.



Iberville

82. Après avoir enlevé le fort de *Pemquid*[3], d'Iberville se rendit à Terre-Neuve (1696). Il parcourut toute la côte orientale de l'île, détruisit presque tous les établissements anglais et fit 700 prisonniers.

83. De là, le brave chevalier cingla[4] vers la baie d'Hudson, et avec un seul navire, il battit l'escadre anglaise, comprenant trois vaisseaux, et obligea le fort *Bourbon*[5] à capituler.

84. Le traité de *Ryswick*[6], signé en 1697, suspendit les hostilités. L'Angleterre recouvra ses possessions du golfe Saint-Laurent et la France garda le territoire de la baie d'Hudson.

Récit.—D'Iberville

1. Le chevalier d'Iberville, né à Montréal en 1661, fut le principal héros des campagnes de la baie d'Hudson. Il possédait les qualités qui font les grands guerriers : la bravoure, le dévoûment, l'humanité et la modestie.

2. D'Iberville était brave jusqu'à la témérité. En 1686, à la tête de 11 Canadiens montés sur deux canots d'écorce, il enleva aux Anglais une frégate[7] de 12 canons défendue par 30 hommes. Chaque année, de 1687 à 1694, il se rendait à la baie d'Hudson, attaquait les forts et les vaisseaux anglais, faisait un butin immense, et revenait après avoir répandu dans ces parages la terreur de son nom.

3. Il puisait dans son dévoûment au roi et à la patrie un courage qui ne connaissait aucun obstacle. Durant les deux mois les plus rigoureux de l'hiver (1696), il fit sa campagne de Terre-Neuve, raquettes aux pieds, par des chemins impraticables, et avec seulement 125 hommes, chargés de leurs armes, de leurs munitions et de leurs vivres.

4. Son humanité et sa modestie le faisaient chérir également du soldat et de l'officier subalterne[8]. *D'Iberville était l'idole de ses compatriotes*, dit le Père Charlevoix ; *il les aurait menés au bout du monde.*

Explication des mots.—1. *Laprairie :* village situé au sud du Saint-Laurent, presque vis-à-vis Montréal.—2. *Désarroi :* désordre, confusion.—3. *Pemquid :* fort anglais, situé à l'entrée de la baie de Fundy.—4. *Cingla :* navigua.—5. *Bourbon :* fort situé sur la baie d'Hudson.—6. *Ryswick :* village de la Hollande.—7. *Frégate :* vaisseau de guerre.—8. *Subalterne :* inférieur.

Questionnaire.—1. Quel fut le résultat de la nouvelle tentative que firent les Anglais contre Montréal, en 1691 ?—2, Où Frontenac transporta-t-il le théâtre de la guerre ?—3. Quel fut le résultat de la campagne d'Iberville à Terre-Neuve ?—à la baie d'Hudson ?—4. Que savez-vous de la bravoure de ce héros canadien ?—5. Quelles qualités lui attiraient l'admiration ?—6. Quel traité suspendit les hostilités ?

24e LEÇON

Dernières hostilités avec les Iroquois

——:o:——

85. Depuis le massacre de Lachine, les Iroquois, divisés par petites bandes, avaient parcouru le pays en tous sens pour incendier les habitations et massacrer les laboureurs éloignés des forts.

86. Fatigué de cette guerre d'embuscade[1], le comte de Frontenac voulut à tout prix réduire ces nations belliqueuses[2]. En 1696, il envahit leur territoire avec des forces considérables, livra les bourgades aux flammes et dévasta d'immenses champs de maïs; mais il ne put atteindre les ennemis, qui, cette fois encore, s'étaient mis à couvert dans les profondeurs de la forêt.

87. Cette expédition eut pour résultat de détacher les Iroquois de la Nouvelle-Angleterre, sur l'appui de laquelle ils n'osèrent plus compter. Ce fut le dernier service rendu à la colonie française par le comte de Frontenac, qui mourut à Québec, en 1698. Ce gouverneur, dont la fermeté et la vivacité d'esprit dura jusqu'à la fin, conserva à la France, malgré le peu de secours qu'il en reçut, une colonie qu'il avait trouvée sur la pente de sa ruine.

88. Le chevalier de Callières, qui succéda au comte de Frontenac, compléta heureusement l'œuvre commencée par son prédécesseur, en amenant tous les aborigènes[3] du Canada à conclure ensemble et avec la colonie française une paix solide, qui fut signée à Montréal, en 1701.

RÉCIT.—TRAITÉ DE MONTRÉAL

1. L'assemblée se tint dans une vaste plaine hors de la ville ; on forma une enceinte avec des branches d'arbres ; les soldats étaient disposés tout autour ; les sauvages, au nombre de 1300 se trouvaient rangés en très bel ordre dans le lieu préparé. Le gouverneur général, entouré des principaux officiers, était placé de manière à pouvoir être vu et entendu de tous.

2. Dans son discours d'ouverture, M. de Callières engagea toutes les nations qui avaient envoyé des députés, à enterrer pour toujours la hache de guerre. Les chefs montrèrent qu'ils agréaient la proposition d'*Ononthio*[4] en venant recevoir de sa main un collier de porcelaine. Puis chacun d'eux vint à tour de rôle faire sa harangue[5] et signer le traité en traçant le symbole[6] de sa tribu. On fit ensuite circuler dans l'assemblée le grand calumet[7] de paix ; chaque député y fuma à son tour, à la suite de M. de Callières.

3. Le *Te Deum* fut chanté, et le conseil se termina par un festin dans lequel on servit trois bœufs entiers, bouillis dans d'immenses marmites. Le soir, il y eut illumination, feux de joie et décharges du canon.

Explication des mots.—1. *Guerre d'embuscade :* où l'on attaque par surprise.—2. *Belliqueuse :* guerrière.—3. *Aborigènes :* nés dans le pays.—4. *Ononthio :* nom donné par les sauvages au gouverneur général.—5. *Harangue :* discours populaire.—6. *Symbole :* figure ou image.—7. *Calumet :* pipe des sauvages.

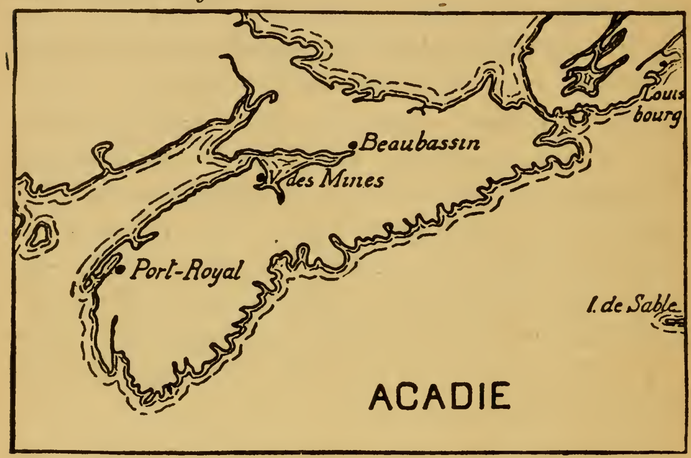
Questionnaire.—1. Que firent les Iroquois après le massacre de Lachine ?—2. Que résolut le comte de Frontenac ?—3. Où se porta-t-il ?—4. Put-il atteindre les ennemis ?—5. Quel fut le dernier service rendu au pays par le comte de Frontenac ?—6. Quel fut le successeur de Frontenac ?—7. Quelle œuvre importante fit-il ?—8. Quel était le nombre des sauvages ?—9. Qu'est-ce que M. de Callières leur demanda ?—10. Que firent alors les chefs ?—11. Comment se termina la séance ?

25e LEÇON

Conquête de l'Acadie par les Anglais

——:o:——

89. La guerre avec la Nouvelle-Angleterre recommença bientôt; en 1707, les Anglais vinrent mettre le siège devant *Port-Royal*[1].



90. M. *de Subercase*, gouverneur de l'Acadie, n'avait qu'une poignée de soldats à opposer aux 3000 hommes de la flotte anglaise. Il se défendit néanmoins avec tant de vigueur, qu'il força les ennemis à se retirer, après leur avoir infligé des pertes sensibles.

91. En 1709, les Français prirent l'offensive et attaquèrent les établissements anglais de Terre-Neuve. A la tête de 169 hommes, M. de Saint-Ovide prit d'assaut la ville de *Saint-Jean*[2] défendue par 900 soldats, 50 canons et trois forts considérables.

92. Ces revers décidèrent les Anglais à venir, en 1710, attaquer Port-Royal avec une flotte de 54 vaisseaux portant 4000 hommes de débarquement. L'héroïque *de Subercase* combattit plusieurs jours avec courage; mais sa garnison, réduite à 150 soldats, l'obligea à capituler[3]. Avec Port-Royal, toute l'Acadie tomba au pouvoir des Anglais.

Récit.—Perte de l'Acadie (1710)

1. En 1710, l'Acadie avait une population de 2000 habitants, répartis dans le bourg fortifié de Port-Royal et les florissants villages de Beaubassin et des Mines. C'étaient les descendants de quarante familles françaises qui étaient venus s'établir dans ces parages en 1632.

2. La France ne s'occupait plus de cette intéressante colonie. Quand la flotte anglaise parut dans le bassin de Port-Royal (1710), M. de Subercase ne pouvait opposer à l'ennemi que 300 hommes faibles et découragés. Toutefois il voulut se défendre avec énergie ; à l'amiral anglais qui le somma de se rendre, il répondit avec fierté de venir lui-même chercher les clefs du fort.

3. M. de Subercase résista dix-neuf jours aux attaques des assiégeants ; il ne capitula que quand sa garnison fut réduite, par la mort et la désertion, à 150 combattants. Il obtint les honneurs de la guerre[4], et sortit de la place tambour battant et enseignes[5] déployées.

4. Les Anglais devenus maîtres de l'Acadie changèrent son nom en celui de Nouvelle-Ecosse ; Port-Royal fut appelé Annapolis en l'honneur de la reine Anne[6].

Explication des mots.—1. *Port-Royal :* ville de la Nouvelle-Ecosse, aujourd'hui Annapolis.—2. *Saint-Jean :* capitale de Terre-Neuve —3. *Capituler :* rendre la place à l'ennemi.—4. *Honneurs de la guerre* · garder les armes en quittant la place.—5. *Enseignes :* drapeaux.—6. *Anne :* reine d'Angleterre.

Questionnaire.— 1. En quelle année les Anglais vinrent-ils mettre le siège devant Port-Royal ?—2. Qui était alors gouverneur de l'Acadie ?—3. Comment se défendit-il ?—4. Comment les Français prirent-ils l'offensive ?—5. Qui prit d'assaut la ville de Saint-Jean ?—Comment était-elle défendue ?—6. A quoi se décidèrent alors les Anglais ?—7. Combien d'habitants comptait l'Acadie ?—8. De qui étaient-ils descendants ? —9. Combien de vaisseaux les Anglais avaient-ils ?—Quel était le nombre d'hommes de débarquement ?—10. Combien d'hommes de Subercase pouvait-il opposer à l'ennemi ?—11. Comment se défendit-il ?—12. Quelle fière réponse fit-il à l'amiral anglais ?

26e LEÇON

Échec des Anglais au Canada

——:o:——

93. Fiers de leurs succès en Acadie, les Anglais songèrent à faire la conquête du Canada. En 1711, une flotte portant 6500 hommes de troupes aguerries entra dans le Saint-Laurent, pendant qu'une armée de 4000 miliciens se dirigeait sur Montréal.

94. Cette nouvelle entreprise des Anglais échoua complètement. Leur flotte fut en partie détruite dans le golfe, sur les rochers des Sept-Iles. A la nouvelle de ce désastre, l'armée de terre battit en retraite.

95. Les Anglais avaient réussi à soulever contre la colonie française une puissante tribu de l'ouest, les Outagamis. En 1712, ces sauvages voulurent s'emparer du *Détroit*[1]. M. Dubuisson, commandant en ce lieu, alla les rencontrer dans leur camp et leur tua 2000 guerriers. Après le désastre des Outagamis, les Anglais ne songèrent plus à s'emparer du Détroit. La prise de cette ville leur eût donné libre accès sur les lacs et eût coupé toute communication entre le Canada et les contrées de l'Ouest.

96. Le traité d'*Utrecht*[2], signé en Europe (1713), termina la guerre. La France perdait l'Acadie, Terre-Neuve et le territoire de la baie d'Hudson. En livrant ainsi à l'Angleterre l'entrée du Canada et le littoral de ses possessions, la France marchait nécessairement à la ruine de ses colonies.

RÉCIT.—DÉSASTRE DE LA FLOTTE ANGLAISE (1711)

1. La flotte anglaise commandée par l'amiral Walker, comprenait 84 bâtiments, portant 6500 hommes des meilleures troupes de l'Angleterre. Walker était si sûr de prendre le Canada, qu'il avait même distribué à quelques officiers les charges administratives de Québec qu'il venait conquérir.

2. La Providence en avait décidé autrement. Dans la nuit du 22 août, un vent violent s'éleva, accompagné de brouillards épais qui enveloppèrent la flotte dans une obscurité profonde. Un pilote canadien, nommé Paradis, prisonnier à bord du *vaisseau amiral*, conseilla de ne pas s'approcher de la côte nord. Son avis parut suspect, et ne fut pas suivi.

3. En moins de deux heures, la flotte fut jetée sur les écueils[3] qui entourent l'île aux Œufs. Huit des plus gros navires furent brisés avec une violence extrême. La foudre tomba sur un autre et le fit éclater. Le lendemain, la côte était jonchée de cadavres et d'épaves[4] de toutes sortes.

4. Walker assembla un conseil de guerre où l'on convint de renoncer à l'entreprise sur le Canada. Pour comble de malheur, le feu prit au vaisseau amiral, comme il entrait dans la Tamise,[5] et le fit sauter avec tout son équipage.

5. A la nouvelle de cet échec, les Canadiens éclatèrent en transports de joie; pour témoigner leur reconnaissance à la très-sainte Vierge, à l'intercession de laquelle ils attribuaient la délivrance de leur patrie, ils s'engagèrent à restaurer le sanctuaire de Notre-Dame-des-Victoires[6], à Québec.

Explication des mots.—1. *Détroit :* ville du Michigan, fondée par La Mothe-Cadillac, en 1701.—2. *Utrecht :* ville de Hollande.—3. *Ecueils :* rochers à fleur d'eau.—4. *Epaves :* débris que la mer rejette.—5. *Tamise :* fleuve d'Angleterre.—6. *Notre-Dame-des-Victoires :* église construite à Québec en 1682.

Questionnaire.—1. A quoi songèrent les Anglais en 1711 ?—2. Combien d'hommes de troupes portait la flotte ?—3. Combien de miliciens se dirigeaient sur Montréal ?—4. Que devint la flotte anglaise ?—5. Que firent les Canadiens pour témoigner leur reconnaissance à la sainte Vierge ?—6. Quelle tribu de l'Ouest les Anglais avaient-ils soulevée contre les Français ?—7. Qui les attaqua dans leur camp ?—8. Quel traité fut signé en 1713 ?

27e LEÇON

AFFERMISSEMENT DES POSSESSIONS FRANÇAISES

——:o:——

97. A trente années d'une guerre désastreuse, le traité d'Utrecht fit succéder trente années de calme et de sécurité, durant lesquelles la France s'occupa activement: 1° à coloniser la Louisiane et l'île Royale, 2° à fortifier les frontières du Canada, 3° à créer partout la prospérité.

98. D'Iberville commença la colonisation de la Louisiane en 1699. Ce pays ne prit de l'importance qu'en 1718, époque de la fondation de la *Nouvelle-Orléans*[1] par M. *de Bienville*[2]. Plusieurs compagnies furent alors organisées pour en exploiter les richesses naturelles. Les colons les plus vigoureux étaient les Canadiens, qui n'avaient guère apporté avec eux qu'un bâton et leurs vêtements grossiers. Là, comme ailleurs, les missionnaires furent les plus puissants coopérateurs du progrès et de la civilisation.

99. L'*île Royale* occupait une position avantageuse à l'entrée du Canada. En 1720, on y fonda *Louisbourg*[3], dont on fit la place la plus forte de l'Amérique du Nord. L'île fut peuplée par des colons de l'Acadie et de Terre-Neuve.

100. Pendant ce temps, M. de Vaudreuil[4] travaillait avec ardeur à fortifier les frontières du Canada. Après avoir fait rebâtir en pierre le fort de Niagara, il érigea le fort Beauséjour sur l'isthme acadien et le fort Saint-Frédéric sur le lac Champlain. Plus tard, on construisit un grand nombre d'autres postes militaires pour relier la Louisiane au Canada.

RÉCIT.—LES FORTS

1. En 1750, la colonie française était défendue par une soixantaine de forts, situés sur la frontière entre l'Acadie et la Louisiane.

2. Ces forts, érigés sur des langues de terre s'avançant dans les rivières ou dans les lacs, ou sur des hauteurs commandant les plaines environnantes, étaient de solides constructions en bois ou en pierre flanquées de lourds bastions[5]. Les murs étaient percés d'embrasures[6] pour les canons et de meurtrières[7] pour les fusils; ils renfermaient un magasin pour les munitions et une caserne pour les soldats.

3. Il ne faut pas confondre ces forts de défense avec ceux que les premiers habitants avaient construits dans les villages pour se mettre à couvert des incursions iroquoises. Ces derniers étaient de grands enclos fermés de palissades avec des redoutes et munis de quelques pièces de campagne. L'église et la maison du seigneur du village y étaient renfermées. Il y avait assez d'espace pour y retirer au besoin les femmes, les enfants et les bestiaux.

Explication des mots.—1. *Nouvelle-Orléans :* ville des Etats-Unis, sur la rive gauche du Mississipi, capitale de la Louisiane.—2. *Bienville :* fondateur de la Nouvelle-Orléans.—3. *Louisbourg :* port de mer de l'île du Cap-Breton.—4. *Vaudreuil :* père de Vaudreuil-Cavagnal, qui fut le dernier gouverneur de la Nouvelle-France.—5. *Bastions :* saillies présentant deux faces.—6. *Embrasures :* ouvertures pour tirer le canon.—7. *Meurtrières :* ouvertures d'où l'on tire couvert sur les assiégeants.

Questionnaire.—1. Combien d'années de paix procura le traité d'Utrecht ?—2. A quoi la France s'occupa-t-elle alors ?—3. Que fit d'Iberville ?—4. Qui fonda la Nouvelle-Orléans ?—5. Quels furent les colons les plus vigoureux ?—6. Que firent les missionnaires ?—7. Quelle fondation fit-on à l'île Royale ?—8. Qui peupla l'île ?—9. Que fit M. de Vaudreuil ?—10. Sur quoi reposait la défense de la colonie française ?—11. Où se trouvaient ces forts ?—12. Comment étaient-ils construits ?—13. Qu'enfermaient-ils ?—14. Qui pouvaient se réfugier dans les forts en cas d'attaque ?

28e LEÇON

Prospérité générale

——:o:——

101. La France s'occupait surtout à peupler la colonie et à organiser la nouvelle société franco-canadienne, qui se multipliait rapidement. En 1721, la population n'était encore que de 25,000 habitants ; en 1744, elle s'élevait à 50,000.

102. Sous la sage administration des intendants Bégon[1] et Hocquart[2], l'*industrie* prit de grands développements : des métiers pour la fabrication de la toile et de l'étoffe de laine furent établis, les mines et les forêts exploitées ; le service postal fut organisé, et l'agriculture encouragée.



Mgr de St Valier

103. Mgr de Saint-Valier divisa son diocèse en quatre-vingt-deux paroisses et régularisa partout le service religieux. Vers le même temps, M. de Vaudreuil fit réviser les lois civiles[3] et criminelles[4] et établit des maîtres d'école dans les centres les plus populeux.

104. Le Canada marchait ainsi dans la voie de la prospérité et du progrès, quand, en 1743, la guerre fut déclarée entre la France et l'Angleterre. Le contre-coup s'en fit aussitôt sentir en Amérique et les deux colonies rivales reprirent les armes.

RÉCIT.—TISSAGE DE LA TOILE ET DE L'ÉTOFFE

1. En 1705, les Anglais capturèrent le vaisseau "*La Seine*," qui portait à Québec une cargaison[5] estimée à un million de livres[6]. Cette perte obligea les Canadiens à se livrer à la fabrication des tissus. On sema du lin et du chanvre ; cet essai réussit à merveille et, avec le produit de ces plantes, on confectionna de la toile.

2. Plusieurs personnes distinguées se mirent à la tête de ce mouvement. On remarqua surtout madame de Repentigny, qui, pour venir au secours des pauvres, travailla à utiliser les plantes textiles[7] du pays. Elle fit des couvertures avec l'écorce de certains arbres, de la grosse toile avec du fil d'ortie[8] et une espèce de droguet[9] avec la laine des moutons du pays.

3. L'impulsion donnée à cette industrie fut telle, qu'en 1714, des métiers à tisser fonctionnaient déjà dans toutes les parties de la colonie. Le tannage des peaux, qui fut introduit dans le même temps, permit aux cultivateurs de compléter leur vêtement d'étoffe grise ou de toile blanche par des *mocassins*[10] de cuir rouge. Heureux les peuples qui savent se suffire à eux-mêmes dans les besoins de la vie !

Explication des mots.—1. *Bégon :* intendant qui posa la première pierre des fortifications du cap Diamant (1720).—2. *Hocquart :* intendant qui travailla activement à développer les ressources du pays.—3. Lois *civiles :* qui concernent les citoyens.—4. Lois *criminelles :* pour punir les crimes.—5. *Cargaison :* marchandises dont un navire est chargé.—6. *Livres :* ancienne monnaie française.—7. Plantes *textiles :* propres à faire des tissus.—8. *Ortie :* plante garnie de piquants. —9. *Droguet :* étoffe de laine.—10. *Mocassins :* chaussures.

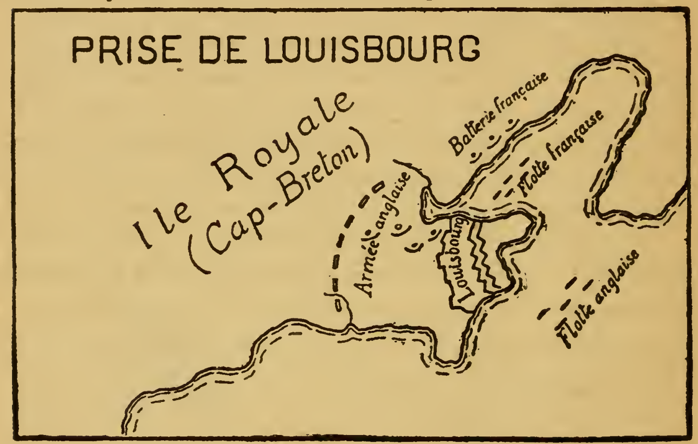
Questionnaire.—1. Quelle était la population du Canada en 1721 ? —en 1744 ?—2. Sous quels intendants la colonie se développa-t-elle ? —3. Quel vaisseau les Anglais capturèrent-ils ?—4. A quelle industrie cette perte porta-t-elle les Canadiens ?—5. Quel fut le successeur de Mgr de Laval ?—6. Comment divisa-t-il son diocèse ?—7. Que fit en même temps M. de Vaudreuil ?—8. En quelle année la guerre fut-elle de nouveau déclarée entre la France et l'Angleterre ?

29e LEÇON

LOUISBOURG

——:o:——

105. En 1745, la Nouvelle-Angleterre dirigea ses forces contre *Louisbourg*. Une armée de 4000 miliciens attaqua cette forteresse et s'en empara après un siège de 49 jours. L'île Royale tout entière tomba au pouvoir des Anglais.



106. La chute de Louisbourg eut en France un douloureux retentissement. Une flotte considérable, portant 3000 hommes de troupes. fit aussitôt voile vers l'Amérique dans le dessin de reprendre cette place, considéré comme la *clé du Canada*. Mais les tempêtes et les maladies pestilentielles[1] détruisirent ce secours avant qu'il arriva à destination (1746).

107. M. de la Jonquière, nommé gouverneur du Canada, fut chargé de reprendre Louisbourg. Son expédition ne fut pas heureuse : l'escadre qu'il commandait fut attaquée par les Anglais sur les côtes de l'Espagne et dut se rendre après un combat de cinq heures. M. de la Jonquière fut conduit en Angleterre comme prisonnier de guerre.

108. Par le traité d'Aix-la-Chapelle (1748), l'Angleterre restitua à la France Louisbourg et l'île Royale.

RÉCIT.—COMBAT NAVAL DU CAP FINISTÈRE

1. L'escadre[2] du marquis de la Jonquière se composait de six vaisseaux de ligne[3] et d'un pareil nombre de frégates[4]. Elle escortait un convoi de trente navires chargés de troupes et de marchandises.

2. A peine l'Angleterre eut-elle connaissance de cette expédition, qu'elle lança contre elle une flotte de 17 vaisseaux de ligne. Le 3 mai 1747, l'escadre française fut rencontrée par l'ennemi à la hauteur du *cap Finistère*, sur les côtes de l'Epagne. M. de la Jonquière fit aussitôt ranger ses vaisseaux de ligne en ordre de bataille, et ordonna aux frégates et aux navires de forcer les voiles pour s'échapper.

3. Le combat s'engagea avec ardeur. Le commandant français lutta pendant cinq heures, avec un courage héroïque, malgré le mauvais état de ses vaisseaux qui, tous ensemble n'en valaient pas un seul de la flotte ennemie. Accablé par le nombre et ayant perdu 700 hommes, il fut obligé de baisser pavillon[5].

4. M. de la Jonquière fut conduit en Angleterre et détenu prisonnier jusqu'après le traité d'Aix-la-Chapelle. Pendant son absence, le Canada fut administré par le comte de la Galissonnière.

Explication des mots.—1. Maladies *pestilentielles :* infectées de la peste.—2. *Escadre :* plusieurs vaisseaux de guerre commandés par un même chef.—3. *Vaisseaux de ligne :* grands bâtiments de guerre.—4. *Frégates :* les plus grands bâtiments de guerre de cette époque. —5. *Baisser pavillon :* se déclarer vaincu.

Questionnaire.—1. Quelle ville fut attaquée par les Anglais en 1745 ?—2. Quel était le nombre des miliciens ?—3. Combien de jours le siège dura-t-il ?—4. Que fit la France dans cette malheureuse circonstance ?—5. Que devint la flotte française ?—6. Qui fut mis à la tête d'une nouvelle expédition ?—7. Qu'arriva-t-il à l'escadre française ?—8. Quel fut le sort de M. de la Jonquière ?—9. Qui administra le Canada pendant son absence ?—10. Par quel traité la France reprit-elle possession de Louisbourg et de l'île Royale ?

30e LEÇON

Événements de la Belle-Rivière

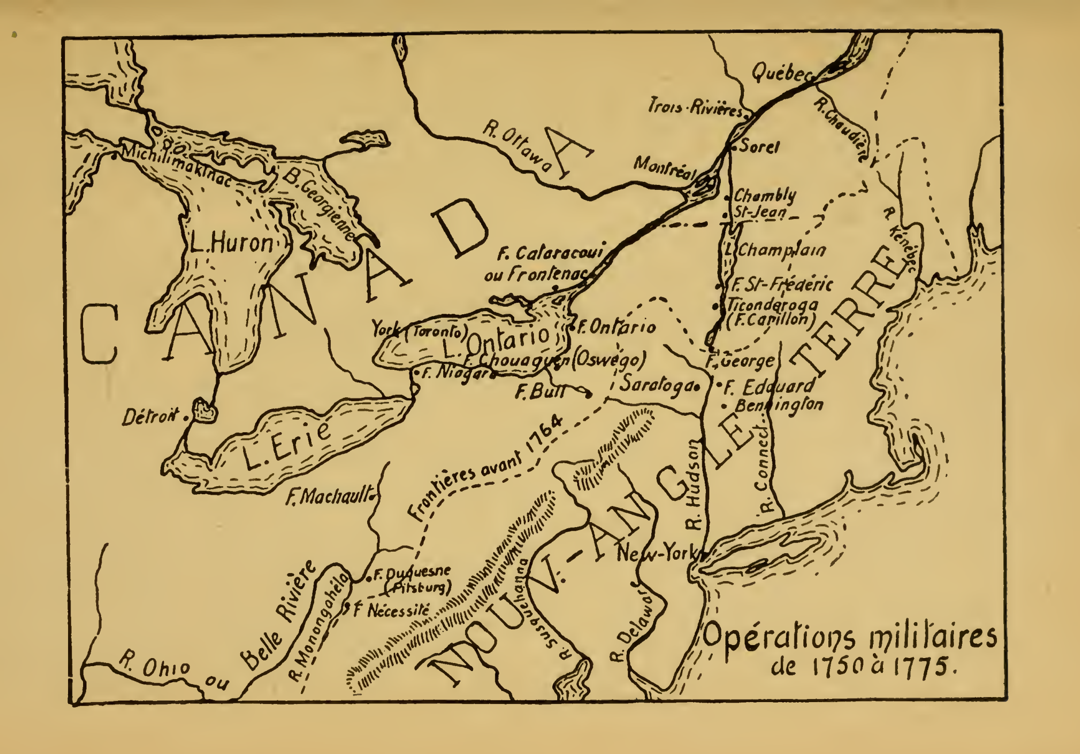
——:o:——

109. M. de la Jonquière, qui avait pris possession de son gouvernement en 1749, mourut trois ans après. Son successeur, le marquis de Duquesne, se prépara activement à la guerre, qui ne tarda pas à embraser tout le nord de l'Amérique. La réclamation de la vallée de la *Belle-Rivière*[1] par les Anglais en fut la cause.

110. En 1754, un détachement de soldats, sous les ordres de Georges Washington[2], envahit ce territoire et commença la construction du fort Nécessité[3], sur la rivière Monongahéla[4].

111. A cette nouvelle, M. de Contrecœur[5], commandant au fort Duquesne, envoya aussitôt le sieur de Jumonville sommer les Anglais de se retirer. Mais cet officier tomba dans un guet-apens[6] et fut tué avec une partie de son escorte[7].

112. Cet assassinat, commis de sang-froid sur la personne d'un parlementaire, souleva contre les Anglais l'indignation générale. M. de Villiers fut chargé de venger la mort de son frère et de repousser l'ennemi. Il attaqua le fort Nécessité avec tant de vigueur qu'au bout de 10 heures de siège, il obligea Washington à capituler (1754). " Nous pourrions venger un assassinat, dit de Villiers à Washington, mais nous ne le voulons pas."


CANADA
NOUV.-ANGLETERRE
Québec
Trois-Rivières
R. Chaudière
Sorel
R. Ottawa
Montréal
Chambly
St-Jean
R. Kénébec
L. Champlain
F. Cataracoui
ou Frontenac
F. St-Frédéric
Ticonderoga
(F. Carillon)
Michilimakinac
B. Georgienne
L. Huron
York (Toronto)
L. Ontario
F. Ontario
F. Chouaguen (Oswégo)
F. George
F. Niagara
F. Bull
Saratoga
F. Edouard
Bennington
Détroit
L. Erié
Frontières avant 1764
R. Hudson
R. Connect.
F. Machault
New-York
F. Duquesne
(Pitsburg)
F. Nécessité
R. Monongohéla
Belle Rivière
R. Ohio ou
R. Susquehanna
R. Delawar
Opérations militaires
de 1750 à 1775.

RÉCIT.—ASSASSINAT DE JUMONVILLE

1. Le sieur Villiers de Jumonville partit du fort Duquesne pour se rendre au fort Nécessité, avec une escorte de trente Canadiens, afin de se protéger contre les sauvages ennemis, qui infestaient la vallée de la Belle-Rivière. Washington, averti de l'approche des Français, se porta à leur rencontre avec une troupe d'Anglais et de Sauvages.

2. Le 28 mai au matin, les Canadiens de Jumonville, se voyant cernés par les ennemis, saisissent leurs armes. *Feu !* crie Washington et lui-même décharge son fusil. Les Anglais tirent deux décharges de mousqueterie avant que les Français aient le temps de se reconnaître. Jumonville fait signe de la main, montre de loin ses dépêches et demande à être entendu. Le feu cesse; alors l'officier français annonce sa qualité d'envoyé et lit la sommation dont il est porteur.

3. Sa lecture n'était pas terminée qu'il reçoit une balle dans la tête ; sa petite troupe est aussitôt enveloppée ; huit hommes sont tués, le reste est chargé de fers. Un seul Canadien se sauve et porte au fort Duquesne cette affreuse nouvelle.

Explication des mots.—1. *Belle-Rivière :* Ohio.—2. *Washington :* général américain, fondateur de la république des Etats-Unis.—3. Fort *Nécessité :* construit sur la rivière Monongahéla par Washington.—4. *Monongahéla :* rivière de la Pensylvanie, Etats-Unis.—5. *De Contrecœur :* militaire qui exerça une grande influence sur les événements de son temps.—6. *Guet-apens :* piège tendu pour surprendre quelqu'un.—7. *Escorte :* entourage.—8. *Dépêches :* communications publiques.

Questionnaire.—1. Quelle guerre se déclara sous le marquis de Duquesne ?—2. Quel fort les Anglais commencèrent-ils sur la rivière Monongahéla ?—3. Que fit M. de Contrecœur à cette nouvelle ?—4. Combien de Canadiens escortaient de Jumonville ?—5. Qui vint à la rencontre des Français ?—6. Que firent les Canadiens en se voyant cernés par les ennemis ?—7. Que cria Washington ?—8. Que firent les Anglais ?—9. Qu'est-ce qui arrêta pour un moment les décharges de mousqueterie ?—10. Qu'arriva-t-il avant que la lecture fut terminée ?—11 Qui fut chargé d'aller venger la mort de Jumonville ?

31e LEÇON

CAMPAGNE DE 1755

——:o:——

113. En 1755, les Anglais attaquèrent le Canada par trois endroits différents : à l'est, par l'Acadie ; à l'ouest, par la Belle-Rivière ; au centre, par le lac Champlain. *Franklin*[1] excitait les Anglais à la guerre en publiant des articles de journaux et des brochures terminés par ces mots : " Point de repos à espérer pour nos treize colonies, tant que les Français seront maîtres du Canada."

114. En Acadie, les Anglais s'emparèrent facilement des forts Gaspareau[2] et Beauséjour[3] ; mais ils déshonorèrent leur victoire par la conduite indigne qu'ils tinrent à l'égard des malheureux Acadiens, dont 7000 furent bannis de leur pays et déportés en différents endroits de la Nouvelle-Angleterre.

115. Le général Braddock s'avançait à marches forcées pour s'emparer du fort Duquesne. M. de Beaujeu[4], à la tête d'une petite troupe de Canadiens et de sauvages, se porta à sa rencontre ; il l'attaqua dans un défilé, sur les bords de la Monongahéla, et lui fit éprouver la plus sanglante défaite : 1300 Anglais furent tués ou noyés, tandis que les vainqueurs ne perdirent qu'une quarantaine d'hommes dans cette brillante victoire. Washington écrivait quelques jours après : " Nous avons été battus honteusement par une poignée de Français."

116. Les armes françaises ne furent pas heureuses du côté du lac Champlain. Le baron Dieskau voulut enlever le camp retranché[5] du colonel Johnson ; mais il fut battu et fait prisonnier.

RÉCIT.—EXIL ET DISPERSION DES ACADIENS (1755)

1. Depuis la conquête de l'Acadie, les Acadiens s'étaient multipliés rapidement. Effrayés de ce progrès, les Anglais voulurent y mettre un terme. En 1755, ils les firent cerner un dimanche, dans leurs églises où ils leur déclarèrent, qu'ils seraient transportés dans les autres colonies anglaises et que leurs biens étaient confisqués.

2. L'exécution fut immédiate et impitoyable ; on les retint prisonniers sur place, et dès le lendemain on les emmenait, par longues files, jusqu'aux vaisseaux qui les attendaient sur la côte.

3. "Dans le tumulte de l'embarquement, dit Longfellow[6], des femmes furent séparées de leurs maris, et les mères s'apercevaient trop tard qu'elles avaient laissé sur la grève des enfants, qui, dans un amer désespoir, leur tendaient les bras."

4. Les navires déposèrent confusément ces familles démembrées dans les endroits les plus reculés des Etats-Unis et jusqu'en Angleterre. Sur 9000 habitants d'origine française que possédait alors la Nouvelle-Ecosse, 2000 à peine échappèrent à la proscription.

Explication des mots.—1. *Franklin :* homme de science, inventeur du paratonnerre.—2. Fort *Gaspareau :* construit par l'ordre du marquis de la Jonquière (1749).—3. Fort *Beauséjour :* construit par le chevalier de La Corne (1755).—4. *De Beaujeu :* héros canadien qui fut tué à la bataille de la Monongahéla.—5. Camp *retranché :* fortifié.—6. *Longfellow :* poète américain, auteur d'Évangéline.

Questionnaire.—1. Que résolurent les Anglais en 1755 ?—2. De quels forts s'emparèrent-ils en Acadie ?—3. Comment déshonorèrent-ils leur victoire ?—4. Qu'arriva-t-il dans le tumulte du débarquement ?—5. Où déporta-t-on ces malheureux Acadiens ?—6. Quelle défaite éprouva le général Braddock ?—7. Par qui fut-il repoussé ?—8. Combien d'Anglais trouvèrent la mort dans cette bataille ?—9. Qu'écrivait Washington à cette occasion ?—10. Quelle défaite éprouva le baron Dieskau ?

32e LEÇON

La Colonie sous M. de Vaudreuil

—:o:—

117. Le marquis de Vaudreuil succéda à M. Duquesne en 1755; son premier soin fut de faire bâtir un fort à *Carillon*[1] et d'envoyer un parti de Canadiens déloger les Anglais du fort Bull.


Montcalm

118. L'année suivante (1756), le Canada reçut un précieux secours dans le marquis de Montcalm[2] qui vint prendre le commandement de l'armée française. Avec lui arrivèrent MM. de Lévis[3], de Bourlamaque[4], de Bougainville[5] et un grand nombre d'officiers et de soldats de mérite.

119. Montcalm ne pouvait compter que sur 6000 hommes, tandis que les Anglais en avaient 60,000. Il voulut néanmoins attaquer le premier. Ses premiers coups se portèrent sur le lac Ontario, où il s'empara des forts Oswégo et Ontario. En 1757, il mit le siège devant le fort George, défendu par une forte garnison, et l'obligea à capituler après six jours de combat.

120. Par suite d'une mauvaise administration, la famine se faisait sentir et enlevait beaucoup de personnes dans les campagnes et les villes.

RÉCIT.—LA FAMINE

1. De 1757 à 1760, le peuple souffrait surtout de la famine. Ce fléau fut causé par les mauvaises récoltes, l'abandon de la culture des terres et la conduite infâme de l'intendant Bigot. Ce dernier, à la tête d'un certain nombre de fonctionnaires, se livrait dans l'administration à de honteux pillages.

2. Dans les villes, on fut bientôt réduit à la ration de deux onces de pain par jour ; l'usage de la chair de cheval devint général et les denrées montèrent à un prix si élevé que les riches seuls purent y atteindre. Les campagnes étaient parcourues par des hommes rapaces[6] qui, au nom du roi, enlevaient les bestiaux à de vils prix.

3. Au milieu de ces calamités, les Canadiens se montraient admirables de patience et de patriotisme. *Le roi peut prendre tout ce que nous possédons*, disaient-ils, *pourvu que le Canada soit sauvé.* Quand le gouverneur proclama la levée des armes, en 1759, on vit jusqu'à des enfants de douze ans et des vieillards de quatre-vingts ans voler avec enthousiasme à la défense de Québec !

Explication des mots.—1. *Carillon :* fort situé à mi-chemin entre le lac George et le lac Champlain.—2. *Montcalm :* lieutenant-général des armées du roi au Canada.—3. *De Lévis :* chevalier, plus tard maréchal de France.—4. *De Bourlamaque :* ingénieur et colonel d'infanterie.—5. *De Bougainville :* capitaine de dragons.—6. Hommes *rapaces :* avides d'argent.

Questionnaire.—1. Qui succéda à M. Duquesne ?—Quel fut le premier soin de son administration ?—3. Qui vint prendre le commandement de l'armée française ?—4. Quels personnages arrivaient avec lui ?—5. Combien de soldats avait Montcalm ?—6. De combien d'hommes les Anglais pouvaient-ils disposer ?—7. De quels forts Montcalm s'empara-t-il d'abord ?—8. Dans quel état se trouvait la colonie ?—9. Quel intendant tenait une conduite infâme ?—10. A quelle mesure la misère obligea-t-elle dans les villes ?—11. Que disaient les Canadiens au milieu de ces calamités ?—12. Parlez de la levée des armes de 1759 ?

33e LEÇON

Campagne de 1758

:o:

121. Dans l'été de 1758, les Anglais revinrent attaquer le Canada avec des forces considérables. Pendant qu'une flotte transportait 15,000 hommes de débarquement devant Louisbourg, deux armées de terre entraient dans la colonie, la première par le lac Champlain, la deuxième par la vallée de la Belle-Rivière.

122. Louisbourg résista deux mois aux attaques des assiégeants, et ne se rendit qu'à la veille d'un assaut impossible à soutenir. Madame de *Drucourt* seconda énergiquement la bravoure de son mari, gouverneur, en venant tous les jours sur les remparts pour mettre le feu aux trois pièces de canon des batteries les plus exposées. Les iles Royale et Saint-Jean (Prince-Edouard) furent comprises dans l'acte de capitulation de Louisbourg.

123. Les Français furent un peu dédommagés de ces pertes par la brillante victoire que Montcalm remporta, à Carillon, sur l'armée anglaise du lac Champlain.

124. A l'approche de l'armée de l'ouest, M. de Ligneris[1] incendia le fort Duquesne et se retira au fort Machault[2], abandonnant aux Anglais la vallée de la Belle-Rivière.

Récit.—Bataille de Carillon

1. L'armée française, retranchée derrière un abattis d'arbres élevé à la hâte, comptait 3600 hommes. L'aile droite était commandée par le chevalier de Lévis; l'aile gauche, par Bourlamaque, et le centre, par Montcalm.

2. La bataille s'engagea le 8 juillet, vers midi. 16,000 Anglais, divisés en quatre colonnes, se précipitèrent avec vigueur sur les retranchements des Français. Ceux-ci soutinrent l'attaque sans broncher et ne commencèrent à tirer que quand l'ennemi fut à vingt pas. L'effet des balles françaises fut terrible sur les rangs compacts des assiégeants qui tressaillirent, chancelèrent et reculèrent en désordre.

3. Abercromby[3] reforma sept fois ses colonnes, et revint sept fois à la charge avec une égale intrépidité ; ce fut en vain, ses troupes se brisèrent contre l'héroïque résistance des soldats français. Enfin, les Anglais, n'ayant pas d'espoir de vaincre, battirent en retraite.

4. La bataille avait duré depuis midi jusqu'à sept heures du soir. La perte des Français fut de 400 hommes tués ou blessés; celle des Anglais s'éleva à 5000 hommes.

Explication des mots.—1. *De Ligneris :* vint au Canada en 1686 et rétablit la paix dans l'Ouest par sa victoire sur les Outagamis.—2. Fort *Machault :* situé un peu au-dessous de Niagara.—3. *Abercromby :* commandant général des troupes anglaises en Amérique.

Questionnaire.—1. De quelle manière les Anglais attaquèrent-ils le Canada en 1758 ?—2. Combien de temps Louisbourg résista-t-il aux attaques ?—3. Quelles îles furent comprises dans la capitulation ?—4. Quelle victoire dédommagea les Français de ces pertes ?—5. Combien d'hommes comptait l'armée française ?—6. Comment cette armée était-elle divisée ?—7. Quels étaient les commandants ?—8. De quelle manière les Anglais attaquèrent-ils ?—9. Nommer leur général ?—10. A quoi fut-il obligé ?—11. Combien d'hommes les Français perdirent-ils ?—les Anglais ?

34e LEÇON

CAMPAGNE DE 1759

———:o:———

125. Après la défaite de Carillon, les Anglais résolurent de faire la conquête du Canada. Pour cet effet, ils mirent sur pied 50,000 combattants. Le général Wolfe[1] avec 30,000 soldats et marins, vint, par le Saint-Laurent, mettre le siège devant Québec; le général Amherst[2] prit la voie du lac Champlain avec 12,000 hommes, et le général Prideaux, à la tête de 6000 hommes, se porta contre Niagara.



Wolfe

126. Niagara capitula après une vive résistance. M. de Bourlamaque, chargé de défendre la vallée du lac Champlain, se replia sur l'île aux Noix[3], où il tint en échec le général Amherst.

127. Montcalm défendait Québec avec 14,000 hommes. Wolfe commença par bombarder la ville, qu'il réduisit bientôt en un monceau de cendres et de ruines; le 31 juillet, il tenta une descente à Montmorency, mais il fut repoussé avec pertes.

128. A l'ouest de Québec, les Anglais livrèrent aux Français la célèbre bataille des Plaines d'Abraham, dans laquelle les commandants des deux armées, Wolfe et Montcalm, perdirent la vie (13 septembre). Québec capitula cinq jours après.

Récit.—Wolfe et Montcalm

1. Dans la nuit du 12 au 13 septembre, Wolfe gravit la falaise du cap Diamant et parut tout-à-coup sur les Plaines d'Abraham[4], à la tête de 9000 soldats. A cette nouvelle, Montcalm y accourut et engagea témérairement le combat avec 4500 hommes. Le choc fut vif, mais se termina bientôt par la déroute de l'armée française.

2. Wolfe reçut une balle en pleine poitrine en commandant à ses grenadiers. En tombant, il entendit ces mots : *Ils fuient !—Qui?* demanda le général mourant.—*Les Français.—Quoi ! Déjà? Alors je meurs content.* Et il expira.

3. Montcalm fut blessé mortellement en essayant de rallier les fuyards. Il mourut le lendemain dans les sentiments d'un héros chrétien. *Au moins*, dit-il, *je ne verrai point les Anglais dans Québec.*

4. Par son courage, Montcalm avait retardé de quatre ans la perte de cette colonie à laquelle il avait voué son sang et sa vie. *Nous nous battrons*, avait-il écrit en 1758 ; *nous nous ensevelirons, s'il le faut, sous les ruines de la colonie.*

Explication des mots.—1. *Wolfe :* général anglais qui s'était déjà distingué à la prise de Louisbourg.—2. *Amherst :* général en chef de l'armée anglaise, qui remplaça Abercromby.—3. Ile *aux Noix :* située dans le Richelieu près du lac Champlain.—4. *Plaines d'Abraham :* vaste terrain, à l'ouest de Québec.

Questionnaire.—1. Que résolurent les Anglais après la bataille de Carillon ?—2. Avec combien de combattants entrèrent-ils en campagne ?—3. Quel général vint assiéger Québec ?—avec combien d'hommes ?—4. Quel général vint par le lac Champlain ?—avec combien d'hommes ?—5. Où se porta le général Prideaux ?—avec combien d'hommes ?—6. Que se passa-t-il à Niagara ?—au lac Champlain ?—7. Qui défendait Québec ?—avec combien d'hommes ?—8. Où Wolfe fut-il repoussé ?—9. Quelle célèbre bataille les Anglais gagnèrent-ils ?—10. Quels sont les deux grands généraux qui y trouvèrent la mort ?—11. Quelles furent les dernières paroles de Wolfe ?—celles de Montcalm ?

35e LEÇON

PERTE DU CANADA POUR LA FRANCE

—:o:—

129. Le chevalier de *Lévis* réunit à Montréal les débris de l'armée française, et, au printemps de 1760, marcha sur la capitale dans le dessin de la reprendre.



Lévis

130. Arrivé à *Sainte-Foy*,[1] Lévis rencontra l'armée du général Murray[2] ; il la vainquit dans un combat acharné, et la rejeta dans Québec, dont il commença le siège.

131. L'arrivée d'une flotte anglaise obligea bientôt l'armée de Lévis à se replier sur Montréal, où elle fut cernée par les troupes anglaises comprenant 20,000 hommes. MM. de Vaudreuil et de Lévis se décidèrent à poser les armes. La capitulation fut signée le 8 septembre.

132. Par le traité de Paris, conclu en 1763, la France céda à l'Angleterre toutes ses possessions de l'Amérique du Nord.

Récit.—Capitulation de Montréal

1. Le brave chevalier de Lévis n'avait pour défendre Montréal que 3500 hommes, six pièces de canons, et des vivres pour 15 jours, tandis que les Anglais pouvaient disposer de 20,000 soldats et d'une nombreuse artillerie. M. de Vaudreuil tint un conseil de guerre où la capitulation fut résolue à l'unanimité. Le général Amherst, commandant en chef des armées anglaises, accorda les conditions demandées.

2. Le 8 septembre 1760, jour de la capitulation de Montréal, marqua la fin de la domination française dans l'Amérique du Nord. Il y fut stipulé[3] que les Canadiens conserveraient le libre exercice de leur religion, leurs lois et leurs propriétés, et que le gouverneur, les fonctionnaires civils[4] et les troupes françaises seraient transportés en France aux frais de l'Angleterre.

3. Quand le traité de Paris (1763) eut enlevé aux colons un dernier espoir, les négociants et une partie de la noblesse abandonnèrent le pays pour passer en France. Sous leurs nouveaux maîtres, les Canadiens n'eurent pour guide et pour consolation que le clergé et les communautés religieuses.

Explication des mots.—1. *Sainte-Foy :* paroisse située à peu de distance au-dessus de Québec.—2. *Murray :* général anglais qui remplaça Wolfe.—3. *Stipulé :* convenu par contrat.—4. Fonctionnaires *civils :* de l'État.

Questionnaire.—1. Que fit de Lévis au printemps de 1760?—2. Où rencontra-t-il l'armée du général Murray?—3. Quel fut le résultat du combat?—4. Qu'est-ce qui obligea l'armée française à se replier sur Montréal?—5. Par combien d'Anglais fut-elle cernée?—6. A quoi se décidèrent Vaudreuil et Lévis?—7. Que stipulait l'acte de capitulation?—8. Qu'arriva-t-il après le traité de Paris?—9. En quelle année ce traité fut-il conclu?—10. Que cédait-il à l'Angletaire?—11. Quel fut le rôle du clergé auprès des Canadiens restés au pays?

LIVRE IV

Le Canada sous la domination anglaise (1760-1908)

36e LEÇON

——:o:——

Gouvernement absolu (1760-1791)

——:o:——

133. Les Anglais, devenus maîtres du Canada, établirent des *gouverneurs particuliers* à Québec, à Montréal et aux Trois-Rivières ; ils confièrent l'administration civile et judiciaire à des officiers de l'armée : ce fut le *régime militaire.*

134. Sans tenir compte de l'acte de capitulation, les Anglais abolirent (1763) les lois françaises pour les remplacer par celles d'Angleterre ; tous les Canadiens furent obligés, sous peine de bannissement[1], de prêter le *serment du test* ou de *suprématie*, dont la formule hérétique[2] révoltait leur conscience de catholiques.



Murray

135. Le général Murray, nommé gouverneur général (1763), adoucit la rigueur des nouveaux règlements et n'exigea point le serment du *test.*

136. Les Canadiens ignoraient la langue de leurs nouveaux maîtres ; la religion fut leur unique source de force et de consolations. Ils se groupèrent autour de leurs pasteurs, qu'ils prirent pour conseillers de leurs actes et pour juges de leurs différends.

Récit. — Le clergé canadien

1. Les premières familles canadiennes étaient passées en France, abandonnant les 60,000 colons français établis dans la vallée du Saint-Laurent. Mais ceux-ci conservèrent comme guides et comme soutiens, des prêtres nombreux, instruits et dévoués.

2. Le clergé dirigea le courage et le bon vouloir des Canadiens encore inexpérimentés ; il les aida à supporter l'oppression et l'injustice, et leur inspira cette loyauté qui contraignit l'Angleterre à rendre au Canada français toutes les franchises reconnues par le traité de Paris.

3. Le clergé fit plus encore : il soutint les écoles et établit partout des collèges classiques[4], d'où sortirent des citoyens instruits qui luttèrent avec intrépidité pour la défense de leurs droits, de leur langue et de leur nationalité.

4. *C'est ainsi*, dit Étienne Parent[5], *qu'il est sorti du peuple des hommes qui ont pris la place des déserteurs de* 1759 *; c'est ainsi qu'il y a encore un peuple canadien-français, et que ce peuple pèse dans la balance de ses destinées.*

Explication des mots.—1. *Bannissement :* renvoi d'un pays.—2. Formule *hérétique :* contre la religion.—3. Les *franchises :* droits.—4. Collèges *classiques :* où l'on étudie le latin et le grec.—5. *Étienne Parent :* journaliste canadien qui soutint nos droits.

Questionnaire.—1. Comment appelle-t-on la première administration civile et judiciaire des Anglais ?—2. A quel serment les Anglais obligèrent-ils les Canadiens ?—sous quelle peine ?—3. Qui fut nommé gouverneur général ?—4. Que fit-il en faveur des Canadiens ¿—5. Que devint la religion pour les Canadiens ?—6. Qui les dirigea dans leurs actes ?—7. Que fonda le clergé ?

37e LEÇON

Acte de Québec

——:o:——

137. Le général Murray fut rappelé en 1766; *Gui Carleton,* qui le remplaça, adopta à l'égard des Canadiens français, la conduite sage et impartiale de son prédécesseur.



Gui Carleton

138. Dans l'Amérique du Nord, les colonies voisines du Canada commençaient à se détacher de l'Angleterre pour former un état indépendant. Leur attitude hostile détermina la Couronne à accorder (1774) l'*Acte de Québec* qui réorganisait l'administration du Canada et restituait aux habitants d'origine française une partie de leurs privilèges[1].

139. L'année suivante, les colonies anglaises, en guerre ouverte avec la Grande-Bretagne, dirigeaient leurs armées sur le Canada, afin de l'entraîner dans leur mouvement de révolte. Mais, grâce aux efforts du clergé et de la noblesse[2], les Canadiens restèrent presque tous fidèles à l'Angleterre.

RÉCIT.—ACTE DE QUÉBEC

1. Depuis 1763, les Canadiens avaient à se plaindre d'un gouvernement qui ne rendait pas justice à leurs droits. Les emplois publics étaient donnés à une foule d'aventuriers[3] qui ignoraient la langue française ; le serment du *test* les éloignait de toute participation aux affaires de l'Etat ; leur religion même était à peine tolérée.

2. L'attitude menaçante des colonies anglaises de l'Amérique du nord porta la Couronne à s'attacher les Canadiens. A cet effet, elle leur accorda l'Acte de Québec, qui garantissait le libre exercice de leur religion, dispensait du serment du *test* et rétablissait les lois françaises en matière civile, laissant en force les lois criminelles anglaises. Cet acte instituait un Conseil législatif[4] composé de 17 à 23 membres, dont un tiers de Canadiens.

3. Ce changement de politique attacha les Canadiens à l'Angleterre ; mais, d'un autre côté, il précipita la révolte des colonies du sud, qui virent avec dépit la religion catholique officiellement reconnue au Canada. La nation franco-canadienne comprit le grand avantage qu'il y avait pour elle d'obéir à son clergé en restant soumise à l'Angleterre.

Explication des mots.—1. *Privilèges :* droits particuliers.—2. La *noblesse :* classe d'hommes élevés au-dessus des autres citoyens.—3. *Aventuriers :* hommes qui courent partout et sans occupation déterminée.—4. Conseil *législatif :* qui a le pouvoir de faire des lois.

Questionnaire.—1. Par qui le général Murray fut-il remplacé ?—2. Quelle fut la conduite du nouveau gouverneur envers les Canadiens ?—3. Qu'est-ce que l'Angleterre accorda aux Canadiens en 1774 ?—4. Que recouvraient les Canadiens par cet Acte ?—5. Quel conseil fut institué ?—6. Quel fut l'effet de ce changement de politique pour les Canadiens ?—7. Comment voyez-vous qu'il avait été sage d'obéir au clergé ?—8. Que firent les colonies anglaises d'Amérique, l'année suivante ?—9. Quelle attitude tinrent les Canadiens ?

38e LECON

Guerre de la Révolution américaine

——:o:——

140. En 1775, les Américains envahirent le Canada avec deux corps d'armée commandés par *Montgomerry* et *Arnold*. Le premier s'avança par le lac Champlain, le second se dirigea sur Québec par la rivière de la Chaudière.

141. Saint-Jean, Chambly, Montréal, Trois-Rivières, tombèrent successivement au pouvoir de Montgomerry, qui alla ensuite mettre le siège devant Québec, après avoir uni ses troupes à celles d'Arnold. Mais il fut tué dans la nuit du 31 décembre, en voulant enlever la ville par surprise.

142. L'année suivante, les Anglais prirent l'offensive[2]. Le général Burgoyne, à la tête de 9000 vétérans[3], força les Américains à abandonner le Canada et alla les combattre dans la Nouvelle-Angleterre. Après quelques succès, il fut battu à Bennington[4] et obligé de poser les armes à Saratoga[5].

143. Les hostilités continuèrent entre l'Angleterre et les colonies révoltées jusqu'en 1783, époque à laquelle fut signé le traité de Versailles, qui assura l'indépendance des Etats-Unis[6].

Récit.—Siège de Québec (1775)

1. Ce fut au commencement de décembre (1775) que Montgomerry parut devant les murs de Québec. Cette ville était la seule qui reconnût encore la suprématie[7] de l'Angleterre. Si les Canadiens eussent fait cause commune avec les insurgés, c'eût été la fin de la puissance anglaise dans l'Amérique du Nord. Le gouverneur fit appel au courage et à la loyauté des citoyens et se trouva bientôt à la tête d'une garnison de 1800 hommes.

2. Les Américains tentèrent d'enlever la ville d'assaut. Dans la nuit du 31 décembre, pendant une tempête de neige qui favorisait leur dessein, ils s'avancèrent contre les remparts[8], qu'ils attaquèrent en quatre endroits différents. Repoussés vigoureusement, ils se retirèrent en désordre, après avoir perdu leur chef, le général Montgomerry, qui fut tué avec plusieurs des principaux officiers.

3. Les Américains restèrent devant Québec jusqu'au printemps de l'année suivante. L'arrivée de quelques vaisseaux anglais les força à lever le siège. Une sortie du gouverneur précipita tellement leur retraite, qu'ils laissèrent derrière eux, leur artillerie, leurs munitions et une partie de leurs malades.

Explication des mots.—1. La *Chaudière :* rivière qui se jette dans le Saint-Laurent, un peu au-dessus de Lévis.—2. Prendre l'*offensive :* attaquer les premiers.—3. *Vétérans :* les plus âgés.—4. *Bennington :* ville des États-Unis.—5. *Saratoga :* ville des États-Unis.—6. *États-Unis :* colonies anglaises de l'Amérique reconnues libres.—7. *Suprématie :* supériorité.—8. *Remparts :* murs qui entourent une ville.

Questionnaire.—1. Que firent les Américains en 1774 ?—2. Qui commandaient les deux corps d'armée ?—3. De quelles places s'empara Montgomerry en allant mettre le siège devant Québec ?—4. Quel fut son sort ?—5. Combien de temps les Américains restèrent-ils devant Québec ?—6. Qu'est-ce qui les força à lever le siège ?—7. Que laissèrent-ils ?—8. Quand les Anglais prirent-ils l'offensive ?—9. Qui les força à abandonner le Canada ?—10. Où Burgoyne fut-il obligé de déposer les armes ?—11. Quel traité assura l'indépendance des États-Unis ?

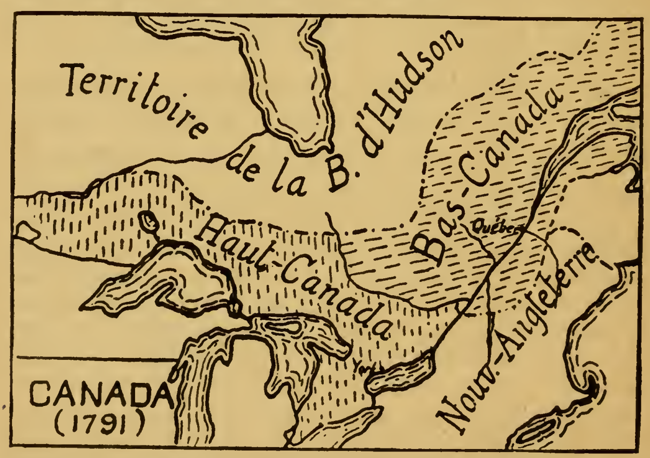
39e LEÇON

Acte Constitutionnel

—:o:—

144. L'Acte de Québec sema plus que jamais la discorde entre les Canadiens et les Anglais : les premiers réclamèrent l'exercice de leurs droits et privilèges ; les seconds, l'usage seul des lois anglaises avec l'expulsion[1] de tous leurs adversaires des charges administratives.

145. Le général *Haldimand* remplaça Gui Carleton en 1778, et se fit détester des Canadiens par son administration despotique[2]. Il fit emprisonner les citoyens par centaines et imposa de lourdes charges aux habitants des campagnes. Les plaintes portées contre lui le firent rappeler en 1786. Gui Carleton revint alors comme gouverneur sous le nom de lord Dorchester.



146. Pour tâcher d'établir une entente entre les deux nationalités rivales, l'Angleterre passa, en 1791, l'*Acte Constitutionnel*, qui divisa le pays en deux provinces : le Bas-Canada et le Haut-Canada, et accorda à chacune d'elles un gouvernement représentatif[3].

RÉCIT.—L'ANGLICISATION

1. Le but poursuivi par la politique de l'Angleterre dans les premiers temps de son administration au Canada, fut d'angliciser la nation franco-canadienne, de lui ravir sa religion, sa langue et ses coutumes nationales.

2. Quand l'acte de Québec vint abolir le serment du *test*, qu'il fallait prêter pour parvenir aux charges publiques, le gouvernement anglais eut recours à d'autres moyens pour arriver à ses fins. Il contesta à l'évêque le droit de nommer les curés, et introduisit dans la province des écoles exclusivement protestantes et anglaises.

3. Mais ces mesures, plusieurs fois renouvelées, allèrent constamment se briser contre la fermeté du clergé[4] et la volonté formelle du peuple de rester catholique et français. Les manœuvres employées pour proscrire[5] la langue française des débats parlementaires n'eurent pas plus de résultat.

4. Cependant l'Angleterre revint peu à peu de cette conduite si contraire à ses intérêts; elle finit par accorder aux Canadiens français tous les privilèges dont jouissent aujourd'hui les peuples libres et indépendants.

Explication des mots.—1. *Expulsion :* renvoi d'un emploi avec violence.—2. *Despotique :* tyrannique. —3. Gouvernement *représentatif:* dont les membres sont élus par le peuple.—4. *Haut clergé:*, les évêques.—5. *Proscrire :* abolir sans avoir recours à la loi.

Questionnaire.—1. Quel malheureux effet l'Acte de Québec produisit-il entre les Canadiens et les Anglais?—2. Que réclamèrent les premiers?—les seconds?—3. Quel droit le gouverneur voulut-il contester à l'évêque?—4. A quoi aboutirent ces mesures?—5. Que fit enfin l'Angleterre en face de la fermeté des Canadiens?—6. Qui remplaça Gui Carleton?—7. Quelle conduite tint-il envers les Canadiens?—8. Qui reprit les rênes du gouvernement après Haldimand? —9. Que fit l'Angleterre en 1791?—10. Quel gouvernement l'acte constitutionnel accordait-il à chaque province?

40e LEÇON

LUTTES POLITIQUES ET RELIGIEUSES

——:o:——

147. L'introduction au Canada d'un gouvernement constitutionnel (1791) amena des luttes politiques entre les Anglais et les Canadiens. Les premiers, composant presque à eux seuls le *conseil législatif* [1], luttèrent pour imposer leurs lois et leur langue ; les seconds, dominant à la *chambre d'assemblée* [2], cherchèrent à sauvegarder l'intégrité de leur caractère national.



Mgr Plessis

148. Craig, qui arriva comme gouverneur du Canada, en 1807, y fit revivre les mauvais jours du général Haldimand. Les Canadiens appelèrent son administration *despotique* [3] le *règne de la terreur.*

149. Non content d'opprimer le peuple, le gouverneur voulut aussi empiéter sur les droits de l'Eglise ; mais la ferme résistance que lui opposa Mgr Plessis, évêque de Québec, le força à renoncer à ses audacieux projets.

RÉCIT.—MGR PLESSIS

1. Craig, après avoir cherché vainement à dominer le parlement, voulut empiéter sur les droits de l'Église catholique. L'évêque de Québec était alors *Mgr Plessis*, prélat éminent par l'élévation de son esprit, l'éclat de ses talents et sa fermeté de caractère.

2. Dans le but d'amener le distingué prélat à laisser au roi la nomination des curés, le gouverneur lui fit plusieurs visites ; il tâcha d'abord de le gagner par des motifs d'intérêt et d'ambition, puis ensuite chercha à l'effrayer par la perspective des mesures sévères que l'Angleterre pourrait employer.

3. Rien ne put ébranler la fermeté du vénérable évêque, qui répondit à Craig : " Aucun membre de l'Église catholique ne peut, sans apostasie, reconnaître la suprématie[4] religieuse du roi." Le gouverneur dut se convaincre alors que le clergé saurait défendre ses droits avec autant d'énergie que la chambre d'Assemblée défendait les siens.

Explication des mots.—1. Conseil *législatif:* membres nommés par la Couronne.—2. Chambre d'*Assemblée :* membres élus par le peuple.—3. *Despotique :* tyrannique.—4. *Suprématie :* supériorité.

Questionnaire.—1. Quelles luttes amena le gouvernement constitutionnel ?—2. Pourquoi luttèrent les Anglais ?—les Canadiens ?—3. Qui vint comme gouverneur du Canada en 1807?—4. A quoi Craig travailla-t-il ?—5. Comment les Canadiens qualifièrent-ils son administration ?—6. Ce gouverneur se contenta-t-il d'opprimer le peuple ?—7. Quel grand évêque lui opposa résistance ? - 8. Quelles qualités distinguaient cet illustre prélat ?—Comment Craig chercha-t-il à le séduire ?—à l'effrayer ?

41e LEÇON

Guerre avec les États-Unis

——:o:——

150. Sir *George Prevost,* le successeur de Craig, sut gagner la confiance du clergé et du peuple par ses manières affables et ses bons procédés. La plus grande partie de son administration fut employée à repousser l'invasion des Anglo-Américains, qui avait déclaré la guerre à l'Angleterre, en 1812.

151. La campagne de 1812, dirigée surtout contre le Haut-Canada, ne fut pas favorable aux Anglo-Américains, qui perdirent Michilimakinac[1], le Détroit, et furent battus à Queenstown[2] par le général Brock.



Salaberry

152. L'année suivante, les Anglo-Américains furent plus heureux dans l'ouest; mais ils échouèrent complètement dans le Bas-Canada, où le colonel *de Salaberry* remporta sur eux la célèbre victoire de *Châteauguay.*

153. Les événements militaires de 1841 se passèrent surtout dans le Haut-Canada. La campagne marquée par des succès et des revers, se termina par le traité de *Gand*[3], qui annulait les conquêtes réciproques des deux nations pendant la guerre.

Récit.—Bataille de Chateauguay

1. Le général anglais Hampton s'avançait avec 7000 hommes pour réunir ses forces à celles d'une autre armée venant de l'ouest, et se porter ensuite sur Montréal. Mais il fut arrêté dans sa marche par le vaillant colonel de Salaberry, qui était allé l'attendre sur les bords de la rivière Châteauguay[4], à la tête de 300 Canadiens.

2. De Salaberry avait mis ses miliciens à couvert derrière des abattis dressés à la hâte. L'armée américaine parut le 26 octobre. Un officier de haute stature[5] s'en détacha et cria de loin en français ; "*Braves Canadiens, rendez-vous ; nous ne voulons pas vous faire de mal.*" Pour toute réponse, il reçut un coup de fusil qui le renversa par terre : ce fut le signal du combat, qui s'engagea aussitôt par une vive fusillade.

3. Les Américains, formés en colonnes serrées, s'acharnèrent à enlever les retranchements ; mais tous leurs efforts se brisèrent contre la bravoure des Canadiens et l'habileté de leur chef. Après quatre heures de combat, Hampton battit en retraite, laissant le colonel de Salaberry vainqueur d'une armée vingt fois plus nombreuse que la sienne.

Explication des mots.—1. *Michilimakinac :* fort situé sur une île entre les lacs Huron et Michigan.—2. *Queenstown :* village de la province d'Ontario.—3. *Gand :* ville de la Belgique.—4. *Châteauguay :* rivière qui se jette dans le Saint-Laurent, à quelques milles au-dessus de Montréal.—5. Haute *Stature :* haute taille.

Questionnaire.—1. Quel gouverneur succéda à Craig ?—2. Comment gagna-t-il les Canadiens ?—3. Que se passa-t-il sous son administration ?—4. Que perdirent les Américains dans la campagne de 1812 ?—5. Où échouèrent-ils l'année suivante ?—6. Où furent-ils vaincus ?—par qui ?—7. Quel général anglais s'avançait de ce côté ?—avec combien d'hommes ?—8. Combien de Canadiens commandait de Salaberry ?—9. Que vint dire aux Canadiens un officier anglais ?—10. Quelle reponse reçut-il ?—11. Combien d'heures dura le combat ?—12. Que fit Hampton ?—13. Quel traité termina les campagnes américaines ?

42e LEÇON

Luttes Parlementaires

——:o:——

154. Après la guerre avec les Anglo-Américains, la lutte parlementaire devint plus violente, et l'animosité qui régnait entre les deux partis s'accentua de jour en jour.

155. Les députés du peuple réclamaient surtout le contrôle des deniers publics[1] et la réforme du conseil exécutif[2], qui n'était pas *responsable* à la chambre d'assemblée.



Lafontaine



Papineau

156. En 1834, les chefs du parti français résumèrent leurs réclamations dans un document célèbre connu sous le nom de "92 *Résolutions*." Le refus de l'Angleterre de reconnaître les droits des Canadiens français, devint la source de sourds mécontentements, qui dégénérèrent bientôt en une révolte ouverte.

Récit — Les défenseurs de nos droits

1. Les luttes parlementaires firent connaître un grand nombre d'hommes remarquables par leur talent oratoire, leurs connaissances des lois et leur amour pour la patrie.

2. Il faut d'abord mentionner l'honorable Louis Papineau, qui, président de la Chambre à 26 ans, exerça, par son éloquence entraînante, une grande influence sur la population du Bas-Canada.

Bédard, Cuvillier, Neilson, Quesnel, Morin, Bourdages combattirent vaillamment avec lui pour la conservation de nos droits acquis par la constitution.

3. Sous le gouvernement de l'Union, dont le but était de mettre la minorité franco-canadienne sous la domination anglaise, se signalèrent Viger, Lafontaine, Taché et Cartier. Grâce à l'énergie de ces Canadiens éminents, les intérêts nationaux furent sauvegardés.

4. A cette liste de patriotes célèbres, doivent s'ajouter les noms de Ludger Duvernay, fondateur de la fête nationale[3] des Canadiens français; du poète Octave Crémazie, des historiens Bibaud, Garneau, Ferland, et du publiciste Étienne Parent.

Explication des mots.—1. *Deniers publics:* l'argent provenant des taxes, des impôts sur le peuple.—2. *Conseil exécutif:* un conseil dont les membres étaient nommés par le gouverneur général.—3. *Fête nationale* des Canadiens français : la Saint-Jean-Baptiste.

Questionnaire.—1. Que savez-vous de la lutte parlementaire après la guerre avec les États-Unis ?—2. Comment s'appelait alors le président de la Chambre ?—3. Quels sont les hommes qui combattirent avec lui pour le soutien de nos droits ?—4. Quels hommes se signalèrent sous le gouvernement de l'Union ?—5. Quel était le but de l'Union ?—6. Nommez d'autres patriotes célèbres de cette époque ?—7. Comment s'appelle le résumé rédigé par le parti français en 1834?

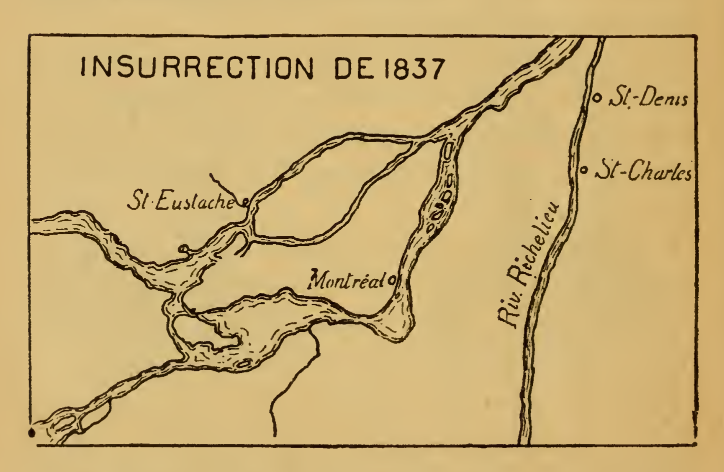
43e LEÇON

L'Insurrection de 1837

—:o:—

157. Voyant que l'Angleterre n'écoutait pas ses représentations, le peuple de quelques comtés du district de Montréal prit les *armes*, malgré les sages conseils de *Mgr Lartigue*[1].

158. Les *insurgés*[2] furent victorieux à Saint-Denis, mais le manque d'hommes et de munitions les fit succomber à Saint-Charles et à Saint-Eustache.



159. Des révoltés furent sévèrement punis; les uns périrent sur l'échafaud, et les autres furent conduits en exil dans les colonies éloignées.

160. Ce fut à cette époque d'agitation que fut fondée la société *nationale* de *Saint-Jean-Baptiste*.

RÉCIT.—SOCIÉTÉ NATIONALE

1. Ludger Duvernay a été le fondateur de la société nationale de Saint-Jean-Baptiste. Il lui donna pour devise : *Nos institutions, notre langue et nos lois*, et adopta comme emblèmes, la *feuille d'érable* et le *castor*.

2. L'immigration étrangère parmi nous et l'expatriation des nôtres aux États-Unis rendaient cette société nécessaire pour affermir les Canadiens français dans leur patriotisme, et resserrer les liens de leur nationalité.

3. Processions, emblèmes, devises patriotiques, tout, dans cette société, contribue à attacher le peuple canadien au sol qui l'a vu naître. Il y apprend à respecter la religion, base et gardienne de sa nationalité, à conserver intact le dépôt des belles traditions[3] que lui ont légué ses ancêtres[4].

Explication des mots.—1. Mgr *Lartigue :* premier évêque de Montréal.—2. *Insurgés :* révoltes.—3. *Traditions :* usages.—4. *Ancêtres :* ceux qui ont vécu avant nous dans notre pays.

Questionnaire.—1. Quel soulèvement y eut-il à Montréal ?—2. Quel évêque conseilla au peuple de ne pas prendre les armes ?—3. Où les insurgés succombèrent-ils ?—4. Comment les révoltés furent-ils punis ?—5. Quelle fête nationale commença-t-on à célébrer à cette époque ?—6. Quel est le but de cette fête ?—7. Comment contribue-t-elle à attacher les Canadiens à leurs coutumes nationales ? 8. Qu'y apprennent-ils ?

44e LEÇON

LE CANADA SOUS L'UNION

——:o:——

161. Par l'acte d'Union, en 1840, l'Angleterre réunissait les deux Canadas en une seule province. Son but était de soumettre les Canadiens français aux Anglais du Haut-Canada, dont le nombre croissait rapidement. En vertu de l'acte d'Union : 1° un gouvernement responsable ou conseil exécutif était établi ; 2° deux chambres étaient formées : le *conseil* législatif de 20 membres nommés à vie par le roi ; l'*assemblée* législative de 84 membres—42 députés pour chaque province—élus par le peuple tous les quatre ans ; 3° la langue anglaise devenait seule parlementaire.



Elgin

162. Sous ce nouveau régime, le Canada reçut pour gouverneurs plusieurs hommes de mérite, entre autres Sir Charles Bagot et Lord Elgin.

163. L'acte d'Union mit un terme aux luttes parlementaires occasionnées par la question des subsides, et alors le Canada entra dans une ère de prospérité : le commerce, l'industrie, les lettres et l'éducation se développèrent rapidement.

Récit.—Les Gouverneurs anglais

1. Plusieurs gouverneurs anglais s'occupèrent sérieusement des intérêts du peuple. Sous les régimes précédents, lord Dorchester et le général Provost s'étaient dévoués pour sauver le Canada de l'invasion américaine ; sous l'Union, Sir Charles Bagot et lord Elgin brillèrent par leur sage et prudente administration.

2. Celle de Sir Charles Bagot, quoique de courte durée (janvier 1842 à mars 1843), laissa chez le peuple du Bas-Canada de profonds souvenirs. Ce gouverneur signala ses débuts en appelant aux charges publiques plusieurs sujets d'origine française. Cette marque de bienveillance envers les persécutés de la veille et l'équité qu'il mit dans tous ses actes administratifs, lui gagnèrent l'estime générale.

3. Lord Elgin gouverna le Canada de 1847 à 1854. Comme son prédécesseur, rien ne put le faire déroger[2] aux lois de la justice. En 1849, il préféra s'attirer la haine et les insultes d'une grande partie de la population anglaise, plutôt que de rejeter la *loi d'indemnité*[3], votée en faveur des victimes de l'insurrection de 1837. Grâce à son habileté, le commerce et l'industrie prospérèrent d'une façon jusqu'alors inconnue.

Explication des mots.—1. Gouvernement *responsable :* les députés ou représentants du peuple disposaient des revenus publics et les ministères devaient rendre compte de leur administration aux Chambres.—2. *Déroger :* manquer à un usage.—3. Loi d'*indemnité :* pour dédommager d'une perte causée injustement.

Questionnaire.—1. En quelle année se fit l'union des deux Canadas ?—2. Que comportait l'acte d'Union ?—3. Nommez quelques hommes de mérite sous l'Union ?—4. Que fit sir C. Bagot en faveur des Canadiens français ?—5. Que fit lord Elgin en faveur des victimes de l'insurrection de 1837 ?—6. Qu'est-ce qui caractérisa son administration ?—7. Quelle ère de progrès remarque-t-on sous l'Union ?

45e LEÇON

La Confédération canadienne

——:o:——

164. Dans une assemblée tenue à Québec en 1866, on s'occupa du projet de réunir en une vaste confédération[1] les colonies anglaises de l'Amérique du Nord. Afin d'en faciliter l'exécution, l'Angleterre cautionna pour l'emprunt nécessaire à la construction du chemin de fer *Intercolonial*, et vota £200,000 pour la restauration des fortifications de Québec.

L'Acte de la *Confédération*, proclamé[2] à Londres le 23 mai 1867, fut mis en vigueur le *1er juillet* de la même année.

Lord Monk fut chargé de faire fonctionner le nouveau gouvernement. Sir Narcisse Belleau devint le premier lieutenant-gouverneur de la province de Québec.

165. La Confédération se composa d'abord des provinces de *Québec* (Bas-Canada), d'*Ontario* (Haut-Canada), du *Nouveau-Brunswick* et de la *Nouvelle-Ecosse*. Elle s'est accrue depuis de la *Colombie-Anglaise*, de l'*Ile du-Prince-Edouard* et de l'immense territoire du *Nord-Ouest* où trois provinces ont été créées. *Ottawa* fut choisi pour capitale de la *Confédération*; chaque province eut sa capitale particulière.

RÉCIT.—LES FORMES DE GOUVERNEMENT SOUS LA LA DOMINATION ANGLAISE

1. Avec la Confédération, le Canada était arrivé, après un siècle, à sa cinquième forme de gouvernement. Il avait vu passer successivement le *régime militaire*, de 1760 à 1774 ; le *gouvernement civil absolu*, de 1774 à 1791 ; le *gouvernement représentatif non responsable*, de 1791 à 1841, et le *gouvernement responsable* de 1841 à 1867.

2. Chaque forme nouvelle amena un système administratif plus parfait. Sous le régime militaire, le pouvoir fut confié à des officiers de l'armée pour passer, en 1774, aux mains de fonctionnaires civils nommés par la Couronne[3]. Ces deux régimes permettaient au roi d'Angleterre de faire les lois à son gré.

3. Le gouvernement constitutionnel représentatif inauguré[4] en 1791, présentait un grave inconvénient : les membres des conseils *exécutif* et *législatif* n'étaient pas responsables aux représentants du peuple de leurs actes administratifs. Le gouvernement de l'Union, qui lui succéda après un demi-siècle, admit la *responsabilité ;* mais il contenait plusieurs mesures défavorables aux Canadiens français. La forme actuelle de gouvernement est celle qui semble offrir le plus d'avantages ; elle laisse les provinces libres quant à leurs intérêts particuliers tout en les unissant ponr leurs intérêts communs.

Explication des mots.—1. *Confédération :* union de plusieurs état. —2. *Proclamé :* publier solennellement.—3. La *Couronne ;* puissance royale.—4. *Inauguré :* réuni pour la première fois.

Questionnaire.—1. Quand s'occupa-t-on du projet de la Confédération ?—2. En quelle année la Confédération fut-elle proclamée ?—3. Quelles provinces y entrèrent d'abord ?—4. De quelles provinces s'est-elle accrue depuis ?—5. Quelle ville en est la capitale ?—6. Combien de formes de gouvernement avait subi le Canada depuis la cession à l'Angleterre ?—7. Nommez-les ?—8. Quels sont les deux régimes qui constituèrent un gouvernement absolu ?—9. Quel grave inconvénient présentait le gouvernement constitutionnel de 1791 ?—10. Que savez-vous du gouvernement de l'Union ?—11. Quels avantages offre la Confédération ?

46e LEÇON

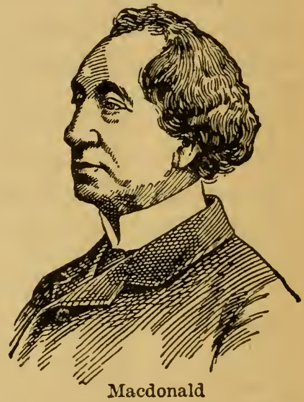
Événements politiques

166. Le premier ministre de la Confédération fut l'honorable sir *J.-A. Macdonald,* chef des conservateurs, qui resta plus de 40 ans dans la vie active de la politique.

167. *G.-E. Cartier,* l'ami intime de Macdonald, fut le chef du parti conservateur de la province de Québec pendant près de 25 ans.



Cartier



Macdonald

168. Les conservateurs, restés au pouvoir de 1878 à 1896, furent alors remplacés par le parti libéral, représenté par sir *Wifrild Laurier.*

Laurier

169. Le caractère martial des Canadiens s'est manifesté dans deux circonstances solennelles sous la Confédération. En 1868, un contingent de 350 zouaves pontificaux volaient à Rome pour la défense des Etats de l'Eglise, attaqués par le roi du Piémont[1] ; 38 ans plus tard, 3000 volontaires allaient aider aux Anglais à soutenir la guerre du Transvaal[2].

Récit.—Les zouaves pontificaux

1. Le 18 février 1868, 350 jeunes gens, guidés par la foi, quittaient Montréal et se rendaient dans la ville éternelle pour la défense des états pontificaux. Ces nouveaux croisés[3] portaient un drapeau sur lequel brillait cette inscription : *Aime Dieu et va ton chemin.*

2. Leur passage fut salué aux Etats-Unis et en France avec respect et admiration. Rome leur fit une véritable ovation. Pie IX, à qui ils offrirent leurs cœurs et leurs armes, les accueillit avec bonté, les bénit avec effusion et les confia à l'intrépide de Charette[4]. Sous le commandement de ce général, ils prirent une part active à plusieurs combats, mais le Saint-Père, voyant ses soldats en face de légions italiennes, leur ordonna de poser les armes.

3. Nos zouaves revinrent alors dans leurs foyers. Plus de 50,000 personnes les accueillirent à la gare de Montréal, en criant dans leur enthousiasme : " Vive Pie IX ! vivent les zouaves ! " Neuf d'entre eux manquaient à l'appel, ayant eu l'honneur de verser leur sang pour la cause glorieuse qu'ils avaient embrassée.

Explication des mots.—1. *Piémont:* province d'Italie.—2. *Transvaal :* état du sud de l'Afrique.—3. *Croisés :* nom de ceux qui combattirent pour la délivrance des saints lieux.—4. *De Charette :* général français au service du pape.

Questionnaire.—1. Quel fut le premier ministre sous la Confédération.—2. Nommez le chef du parti conservateur dans la province de Québec.—3. Combien d'années le parti conservateur resta-t-il au pouvoir ?—4. Quel parti le remplaça ?—5. Nommez le chef de ce parti ?—6. Parlez de zouaves pontificaux ?—7. Pourquoi des volontaires canadiens se rendirent-il au Transvaal ?

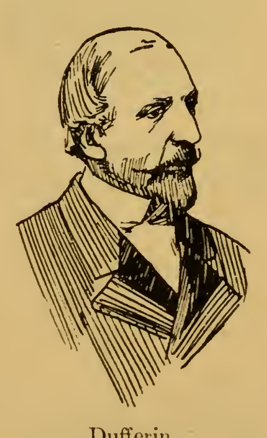
47e LEÇON

Dévelopement économique

——:o:——

170. Sous la Confédération, l'industrie minière, les pêcheries et l'agriculture sont devenues de plus en plus productives, et les grandes voies ferrées du *Pacifique-Canadien*[1] du *Grand-Tronc* et de *l'Intercolonial*[2] ont ouvert le pays au progrès et à la colonisation.

171. En 1869, la compagnie de la Baie-d'Hudson, céda au Canada le territoire du Nord-Ouest moyennant la somme de $1,500,000. Les *Métis*[3] de la Rivière-Rouge et de l'Assiniboine qui, malgré leurs droits, n'avaient pas été consultés à ce sujet, formèrent un gouvernement ayant *Riel*[4] et *Lépine* pour chefs. Ce gouvernement s'entendit avec celui du Canada pour l'érection de la province du Manitoba.



Dufferin

172. Le réarpentage vexatoire des terres de la Saskatchewan amena, en 1885, une révolte des Métis.

173. Sous le gouvernement de lord *Dufferin* (1872-1878), homme d'état habile, expérimenté et très sympathique aux Canadiens français, le traité de Washington[5] régla les difficultés des pêcheries à Terre-Neuve et dans le golfe Saint-Laurent. Les États-Unis durent payer $5,500,000 d'indemnité à l'Angleterre.

174. En 1905, un acte fédéral érigeait les provinces de l'Alberta et de la Saskatchewan.

Récit. — Insurrection des Métis

1. Le réarpentage des terres fait d'une manière injuste par les agents du gouvernement fédéral poussa les Métis aux réclamations d'abord, puis à la révolte. Louis Riel, qui avait beaucoup souffert depuis quinze ans et dont le cerveau s'était par suite dérangé, se mit à la tête du mouvement insurrectionnel.

2. Les insurgés mirent en déroute, au Lac-au-Canard, la police à cheval et un détachement de volontaires. Le soulèvement devint général, et beaucoup d'Indiens de différentes tribus se rangèrent du côté des Métis.

3. 3000 volontaires canadiens, envoyés par le gouvernement Fédéral, écrasèrent les rebelles à Batoche, place fortifiée où Riel s'était réfugié. De son côté, Pound-Maker, chef d'un parti séditieux, fut forcé de déposer les armes à Battleford.

4. La révolte terminée, on voulut punir ses auteurs. Riel, bien qu'un jury le reconnût fou, fut condamné à la potence ; Pound-Maker mourut en prison.

5. Dans cette insurrection comme en plusieurs autres circonstances, les pères Oblats, missionnaires des contrées de l'Ouest, intervinrent auprès des Métis et réussirent à les calmer.

Explication des mots. — 1. *Pacifique Canadien ;* chemin de fer reliant l'Atlantique au Pacifique. — 2. *Intercolonial ;* chemin de fer qui s'étend de Lévis à Halifax. — 3. *Métis ;* cause dont le père est blanc et la mère, indienne ; ou le père, indien et la mère, blanche. — 4. *Riel ;* célèbre métis né à Saint-Boniface, Manitoba. — 5. *Washington ;* capitale des États-Unis.

Questionnaire.—1. Que savez-vous du progrès sous la Confédération ?—2. Pourquoi les Métis de la Rivière-Rouge et de l'Assiniboine se révoltèrent-ils ?—3. Que savez-vous de lord Dufferin ?—4. Que régla le traité de Washington ?—Quelles nouvelles provinces furent érigées en 1905 ?—6. Parlez de Riel

48e LEÇON

Evénements religieux et civils

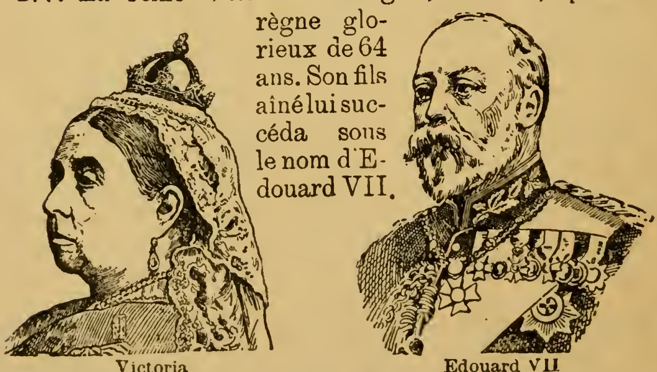
175. Mgr *Elzéar-Alexandre Taschereau*, devenu archevêque de Québec en 1870, fut créé cardinal en 1886 : les fêtes cardinalices occasionnèrent de brillantes démonstrations. Cet éminent prélat s'éteignit en 1898. Il eut pour successeur Mgr N. Bégin.

176. Mgr *Ignace Bourget*, évêque de Montréal pendant trente-six ans (1840-1876), donna à son diocèse une grande impulsion religieuse, et mourut en odeur de sainteté (1885). Son successeur fut Mgr E.-C. Fabre (1876-1897). L'archevêque actuel est Mgr Paul Bruchési.



Cardinal Taschereau — Mgr Bourget

177. La reine *Victoria* s'éteignit, en 1901, après un règne glorieux de 64 ans. Son fils aîné lui succéda sous le nom d'Edouard VII.



Victoria — Edouard VII

178. En 1908, par des fêtes solennelles, Québec inaugurait le monument de Mgr de Laval, et célébrait le 3e centenaire de sa fondation.

RÉCIT.—FÊTES DE QUÉBEC

——:o;——

1. Les fêtes en l'honneur de Mgr de Laval furent inaugurées par la grandiose procession de la Fête-Dieu qui se déroula pendant cinq heures, sous les yeux ravis de 60,000 spectateurs: c'était un fourmillement de bannières et d'uniformes variés, galonnés d'or ou d'argent, qui brillaient au soleil. Dix-huit évêques, parés de chapes, de mitres et de crosses, y figuraient.

2. Le dévoilement de la statue Laval se fit le lendemain, au milieu de nombreux dignitaires de l'Église et de l'État, et d'un grand concours de peuple. Les discours et les chants firent vibrer la note patriotique.

3. Le troisième jour vint resserrer les liens sacrés de la société canadienne-française par le spectacle imposant de la Saint-Jean-Baptiste.

4. Le troisième centenaire occasionna des démonstrations féeriques. La présence de l'héritier[1] du trône et d'un corps de 15 à 20 mille hommes de troupes, de magnifiques spectacles représentant nos grands faits historiques, la vue d'une flotte lançant des fulgurantes *irradiations*[2] nocturnes et les brillantes illuminations enchantèrent les citadins et les milliers de touristes accourus des États-Unis et de toutes les parties du Canada.

Explication des mots.—1. L'*héritier* du trône : le prince de Galles.—2. *Irradiations :* émission de rayons lumineux.

Questionnaire.—1. Nommez le premier cardinal canadien.—2. Que savez-vous de Mgr Bourget ?—3. En quelle année mourut la reine Victoria ?—4. Qui lui a succédé ?—5. Quelles fêtes Québec a-t-il célébrées en 1908 ?—6. Parlez des fêtes de Laval—des fêtes du 3e centenaire ?

RÉSUMÉ CHRONOLOGIQUE

Voyages de découvertes et essais de colonisation (1492-1608)

1492.—Découverte de l'Amérique par Christophe Colomb.
1534.—Premier voyage de Jacques Cartier au Canada.
1535.—Deuxième " " "
1541.—Troisième " " "
1542.—Voyage de Roberval au Canada.
1543.—Départ de Roberval pour la France.
1598.—Voyage du marquis de la Roche au Canada.
1604.—Fondation de Port-Royal par M. de Monts.

La Nouvelle-France sous l'administration des Compagnies (1608-1663)

1608.—Fondation de Québec par Champlain.
1609.—Combat de Champlain contre les Iroquois près d'un grand lac auquel il donne son nom.
1613.—Champlain remonte la rivière des Outaouais jusqu'à l'île des Allumettes.
1614.—Fondation de la compagnie de Rouen.
1615.—Arrivée des Récollets au Canada.—Champlain explore le territoire renfermé aujourd'hui dans les limites de la province d'Ontario.
1627.—Fondation de la compagnie des Cent-Associés.
1628.—Prise de Port-Royal par les Kertk.
1629.—Les Kertk s'emparent de Québec.
1632.—Le traité de Saint-Germain-en-Laye rend à la France ses possessions dans l'Amérique du Nord.
1634.—Fondation de Trois-Rivières par M. de la Violette.
1635.—Mort de Champlain, à Québec.—Fondation du collège des Jésuites, à Québec.
1636.—Arrivée de M. de Montmagny, gouverneur.—Fondation de la bourgade de Sillery, près de Québec.
1639.—Arrivée des Ursulines et des Hospitalières à Québec.
1640.—Fondation de la compagnie de Montréal, en France.
1642.—Fondation de Ville-Marie par M. de Maisonneuve.—Erection du fort Richelieu, où se trouve Sorel, aujourd'hui.
1644.—Ravages des Iroquois jusque sous le canon de Ville-Marie.
1645.—Paix de courte durée conclue avec les Iroquois.

1646.—Martyre du père Jogues par les Iroquois.
1648.—Destruction de la bourgade Saint-Joseph par les Iroquois.—Massacre du père Daniel.—M. d'Aillebout, gouverneur.
1649.—Destruction des bourgades Saint-Ignace, Saint-Louis et Saint-Jean.—Martyre des pères Brébeuf et Lalemant.
1651.—M. de Lauzon, gouverneur.
1652.—Attaque de Trois-Rivières par les Iroquois : M. Duplessis Bochart, gouverneur, marche contre eux et trouve la mort.
1653.—M. de Maisonneuve amène de France à Ville-Marie une recrue de 100 hommes.
1657.—Le vicomte d'Argenson.—Arrivée des Sulpiciens à Ville-Marie.
1658.—Melle Marguerite Bourgeoys ouvre sa première école à Ville-Marie.
1659.—Arrivée à Québec de Mgr François de Laval de Montmorency.
1660.—Combat du Long-Saut par Dollard des Ormeaux, seize autres Montréalais et quelques indigènes.
1661.—M. d'Avaugour, gouverneur.
1662.—Sentence d'excommunication par Mgr de Laval contre les trafiquants d'eau-de-vie avec les Sauvages.
1663.—M. de Mésy, gouverneur.

La Nouvelle-France sous l'administration du roi (1663-1760)

1664.—Etablissement d'un Conseil Souverain.
1665.—Arrivée à Québec du marquis de Tracy, lieutenant-général, de M. de Courcelles, gouverneur, de l'intendant Talon et de 24 compagnies du régiment de Carignan.
1670.—Talon fait prendre possession au nom du roi de France de tout le bassin des grands lacs.
1672.—Le comte de Frontenac, gouverneur.
1673.—Découverte du Mississipi par le père Marquette et Louis Joliet.
1682.—M. de la Barre, gouverneur.
1684.—Reprise des hostilités par les Iroquois.
1685.—M. de Denonville, gouverneur.
1687.—Expédition de Denonville contre les Iroquois.
1689.—Massacre de Lachine.—Le comte de Frontenac deuxième fois gouverneur.

1690.—De Frontenac lance trois partis de guerre contre la Nouvelle-Angleterre.—Phipps, qui s'empare de Port-Royal, est défait à Québec.
1691.—Défaite des Anglais à Laprairie.
1696.—Exploits de d'Iberville à Pemquid, à Terre-Neuve et à la baie d'Hudson.—Expédition heureuse de Frontenac dans les cantons iroquois.
1697.—Traité de Ryswick.
1698.—Mort de Frontenac.—M. de Callières, gouverneur.
1701.—Grand traité de paix durable signé avec les Iroquois.
1703.—M. de Vaudreuil, gouverneur.
1707.—M. de Subercase repousse les Anglais à Port-Royal.
1709.—M. de Saint-Ovide prend d'assaut la ville de Saint-Jean de Terre-Neuve.
1710.—Prise de Port-Royal par les Anglais.
1711.—La flotte de Walker en partie détruite sur les rochers de l'île aux Œufs.
1712.—Défaite des Outagamis à Détroit.
1713.—Traité d'Utrecht.—Fondation de Louisbourg par la France.
1717.—Fondation de la Nouvelle-Orléans par M. de Bienville.
1726.—M. de Beauharnois, gouverneur.
1744.—La guerre est déclarée entre la France et l'Angleterre.
1745.—Prise de Louisbourg par les Anglais.
1747.—Une escadre française, commandée par M. de la Jonquière, est obligée de se rendre aux Anglais, au cap Finistère, sur les côtes d'Espagne.
1749.—M. de la Jonquière, gouverneur.
1752.—M. Duquesne, gouverneur.
1754.—Construction du fort Nécessité, par Washington.—Assassinat de Jumonville par les Anglais.—De Villiers venge la mort de son frère Jumonville, en obligeant Washington à capituler au fort Nécessité.
1755.—M. de Vaudreuil-Cavagnal, gouverneur.—Les Anglais attaquent le Canada par trois endroits différents.—Exil et dispersion des Acadiens.—Victoire des Français à la Monongahéla.—Défaite de Dieskau au fort Edward, du lac Champlain.
1756.—Arrivée de Montcalm, Lévis, Bourlamaque, Bongainville.
1757.—Prise du fort George par Montcalm.
1758.—Prise de Louisbourg par les Anglais.—Célèbre victoire de Carillon.

1759.—Bataille des Plaines d'Abraham : défaite des Français ; mort de Wolfe et de Montcalm ; capitulation de Québec.

1760.—Bataille de Sainte-Foy.—Capitulation de Montréal.—Amherst, gouverneur.

LE GOUVERNEMENT ABSOLU (1760-1791)

1763.—Le traité de Paris cédant le Canada à l'Angleterre.—Murray gouverneur.—Abolition des lois françaises.—Imposition du serment du test ou de suprématie, anti-catholique.

1766.—Gui Carleton, gouverneur.

1774.—Acte de Québec restituant aux Canadiens une partie de leurs droits.

1775.—Invasion américaine.

1777.—La général anglais Burgoyne, après avoir forcé les Américains à évacuer le Canada, est battu à Bennington et à Saratoga.

1778.—Haldimand, gouverneur.

1783.—Traité de Versailles par lequel l'Angleterre reconnaît l'indépendance des Etats-Unis.

1786.—Gui Carleton, gouverneur, sous le nom de lord Dorchester.

LE GOUVERNEMENT CONSTITUTIONNEL (1791-1841)

1791.—Acte constitutionnel divisant le Canada en deux provinces.—Gouvernement représentatif.

1796.—Robert Prescott, gouverneur.

1799.—Robert Share Milnes, lieutenant-gouverneur.

1807.—James Henry Craig, gouverneur.

1811.—George Prevost, gouverneur.

1812.—Les Etats-Unis déclarent la guerre à l'Angleterre et envahissent le Canada.

1813.—Célèbre victoire de Châteauguay.

1814.—Le traité de Gand termine la guerre américaine.

1816.—John Sherbrooke, gouverneur.

1818.—Sherbrooke demande et obtient son rappel.—Le duc de Richmond, gouverneur.

1820.—Le comte de Dalhousie, gouverneur.

1830.—Lord Aylmer, gouverneur.

1834.—Les griefs des deux Canadas contre la métropole sont résumés en 92 résolutions et portés en Angleterre.

1835.—Gosford, gouverneur.

1837.—Les troubles commencent à Montréal et se répandent à Saint-Denis, à Saint-Charles et à Saint-Eustache.—Célébration de la Saint-Jean-Baptiste, fête nationale des Canadiens français.

1838.—Durham, gouverneur.—John Colborne, gouverneur.—Nouvelle insurrection dans les deux Canadas.—Proclamation de la loi martiale.

1839.—Sydenham, gouverneur.

1840.—Acte d'Union des deux Canadas.

LE CANADA UNITAIRE (1841-1867)

1842.—Charles Bagot, gouverneur favorable aux Canadiens français.

1843.—Metcalfe, gouverneur.

1845.—Cathcart, gouverneur.

1847.—Elgin, gouverneur très estimé des Canadiens français.

1854.—Edmund Head, gouverneur.

1860.—Visite du prince de Galles.—Inauguration du pont Victoria, à Montréal

1861.—Le vicomte Monk, gouverneur.

1866.—Projet de l'Acte de la Confédération.

1867.—Proclamation de la Confédération.

LE CANADA FÉDÉRATIF (1867......)

1868.—Départ de 35 zouaves pontificaux.

1869.—Lord Young, gouverneur.—La compagnie de la Baie d'Hudson cède au Canada le territoire du Nord-Ouest.—Gouvernement des Métis et troubles à la Rivière-Rouge.

1872.—Lord Dufferin, gouverneur.—Traité de Washington.

1873.—Mort de sir G.-E. Cartier.

1878.—Le marquis de Lorne, gouverneur.

1882.—Révolte des Métis de la Saskatchewan.

1883.—Lord Lansdowne, gouverneur.

1885.—Mort de Mgr Bourget.—Exécution de Riel.

1886.—Mgr Taschereau est créé cardinal.

1888.—Lord Stanley, gouverneur.

1891.—Mort de sir J.-A. Macdonald.

1893.—Lord Aberdeen, gouverneur.

1896.—Sir Wilfrid Laurier, premier ministre.

1897.—Mort de Mgr Fabre.—Le chanoine Paul Bruchési, nommé archevêque de Montréal.

1898.—Lord Minto, gouverneur.—Mort du cardinal Taschereau.—Mgr N. Bégin, archevêque de Québec.

1901.—Mort de la reine Victoria.—Edouard VII, roi d'Angleterre.

1904.—Lord Grey, gouverneur.

1906.—3000 volontaires canadiens au Transvaal.

1908.—Fêtes de l'inauguration du monument de Mgr de Laval et du 3e centenaire de la fondation de Québec.

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION.—Le Canada actuel et le Canada primitif.

LIVRE I.

1ère LEÇON.—Découverte de l'Amérique 2
Récit : **Christophe Colomb** 3
2e LEÇON.—Découverte du Canada 4
Récit : **Cartier à Gaspé** 5
3e LEÇON.—Deuxième voyage de Cartier 6
Récit : **Cartier à Hochelaga** 7
4e LEÇON.—Colonie de Charlesbourg-Royal 8
Récit : **Cartier** 9
5e LEÇON.—Colonie de l'île de Sable 10
Récit : **Les exilés de l'île de Sable** 11
6e LEÇON.—Nations indigènes du Canada 12
Récit : **Funérailles et Fête des morts** 13

LIVRE II.

7e LEÇON.—Fondation de Québec 14
Récit : **Combat du lac Champlain** 15
8e LEÇON.—Affermissement de la colonie de Québec 16
Récit : **Voyage d'exploration dans l'ouest** 17
9e LEÇON.—La Nouvelle-France aux Anglais 18
Récit : **La résistance de Québec** 19
10e LEÇON.—Deuxième colonie de Québec 20
Récit : **Portrait de Champlain** 21
11e LEÇON.—Etablissement d'éducation et de charité 22
Récit : **Arrivée des Ursulines et des Hospitalières** 23
12e LEÇON.—Fondation de Montréal 24
Récit : **Fondation de Montréal** 25
13e LEÇON.—Les missions 26
Récit : **La journée des missionnaires** 27
14e LEÇON.—Irruptions des Iroquois 28
Récit : **Martyre des Pères Brébeuf et Lalemant** 29

15e LEÇON.—Attaque de Ville-Marie et des Trois-Rivières..... 30
Récit : Combat à Ville-Marie............ 31
16e LEÇON.—Etablissement de l'Église du Canada............ 32
Récit : Mgr de Laval..................... 33
17e LEÇON.—Héroïsme de Dollard et de ses compagnons........ 34
Récit : Les sauveurs de la colonie....... 35
18e LEÇON.—La traité de l'eau-de-vie......................... 36
Récit : Tremblement de terre............. 37

LIVRE III.

19e LEÇON.—Louis XIV et la colonie.......................... 38
Récit : Régime féodal..................... 39
20e LEÇON.—Extension de la domination française............ 40
Récit : Découverte du Mississipi.......... 41
21e LEÇON.—Guerre avec les Iroquois......................... 42
Récit : Massacre de Lachine............... 43
22e LEÇON.—Guerre avec la Nouvelle-Angleterre.............. 44
Récit : La défense de Québec............. 45
23e LEÇON.—Campagnes d'Iberville............................ 46
Récit : D'Iberville........................ 47
24e LEÇON.—Dernières hostilités avec les Iroquois............ 48
Récit : Traité de Montréal................ 49
25e LEÇON.—Conquête de l'Acadie par les Anglais............ 50
Récit : Perte de l'Acadie.................. 51
26e LEÇON.—Échec des Anglais au Canada...................... 52
Récit : Désastre de la flotte anglaise..... 53
27e LEÇON.—Affermissement des possessions françaises......... 54
Récit : Les forts.......................... 55
28e LEÇON.—Prospérité générale............................. 56
Récit : Tissage de la toile et de l'étoffe... 57
29e LEÇON.—Louisbourg....................................... 58
Récit : Combat naval du Cap Finistère.. 59
30e LEÇON.—Événement de la Belle-Rivière..................... 60
Récit : Assassinat de Jumonville........ 61
31e LEÇON.—Campagne de 1755................................ 62
Récit : Exil et dispersion des Acadiens.. 63

32e Leçon.—La colonie sous M. de Vaudreuil.......... 64
Récit : La famine de 1757 à 1760........ 65
33e Leçon.—Campagne de 1758............................ 66
Récit : Bataille de Carillon................ 67
34e Leçon.—Campagne de 1759............................ 68
Récit : Wolfe et Montcalm................ 69
35e Leçon.—Perte du Canada pour la France.................. 70
Récit : Capitulation de Montréal......... 71

LIVRE IV.

36e Leçon.—Gouvernement despotique........... 72
Récit : Le clergé canadien................ 73
37e Leçon.—Acte de Québec............................ 74
Récit : Acte de Québec.................... 75
38e Leçon.—Guerre de la révolution américaine............... 76
Récit : Siège de Québec.................. 77
39e Leçon.—Acte Constitutionnel......................... 78
Récit : L'anglicisation.................... 79
40e Leçon.—Luttes politiques et religieuses.................. 80
Récit : Mgr Plessis........................ 81
41e Leçon.—Guerre avec les Etats-Unis..................... 82
Récit : Bataille de Châteauguay.......... 83
42e Leçon.—Luttes parlementaires........................ 84
Récit : Les défenseurs de nos droits..... 85
43e Leçon.—L'Insurrection de 1837........................ 86
Récit : La fête nationale.................. 87
44e Leçon.—Le Canada sous l'Union....................... 88
Récit : Les Gouverneurs anglais.......... 89
45e Leçon.—La Confédération canadienne.................. 90
Récit : Les formes de gouvernement..... 91
46e Leçon.—Événements politiques....................... 92
Récit : Les zouaves pontificaux.......... 93
47e Leçon.—Développement économique.................... 94
Récit : Deuxième insurrection des Métis. 95
48e Leçon.—Événements religieux et civils................. 96
Récit : Fêtes de Québec.................... 97
Résumé chronologique...................... 98

IL FAUT QU'IL RÈGNE!

COMBATTONS LE BLASPHÈME

En coopération avec l'Association des Voyageurs de Commerce

